VOLUME XXI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 7 FEVRIER 1934 — NUMERO 36



LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Parlement Fédéral

UN VRAI MARATHON ORATOIRE ENTRE LES DEUX GRANDS CHEFS

Le premier ministre Bennett a montré qu'il avait autant de souffle et de résistance que le chef de l'opposition —Discours de MM. Gardiner, Bourassa et Woodsworth

Ottawa — Il nous faut revenir sur le discours du chef de l'opposition, qui a duré près de cinq heures.

M. Mackenzie King a commencé son long réquisitoire par un défi au gouvernement de tenir immédiatement des élections générales. Quant au reste, il a fait une critique acerbe autant que serrée de toute la politique conservatrice depuis trois ans et demi.

Le gouvernement n'a plus l'autorité morale pour rester à la direction de l'Etat, dit M. King. Au cours d'une élection complémentaire, en 1932, dans Huron-Sud, un vieux siège conservateur passait aux libéraux. L'automne dernier, sur trois élections complémentaires, les libéraux en ont emporté trois et, dans deux cas, les candidats conservateurs ont perdu leurs dépôts. Le gouvernement manque non seulement de l'autorité morale qu'il faut pour diriger le pays, mais il n'a même plus confiance en lui-même. Il eût dû tenir, l'automne dernier, une quatrième élection complémentaire, dans Oxford-Sud. Il ne l'a pas osé. Il devrait avoir maintenant le courage de démissionner et d'ordonner des élections générales.

Après cela, le chef libéral s'est mis à examiner le discours du trône, paragraphe après paragraphe, réfutant chaque point, mitraillant le tout de statistiques, même de statistiques de provenance gouvernementale et dont il contestait d'avance la valeur.

L'agriculture

Qu'a fait le gouvernement pour l'agriculture? Voici maintenant, à cette session dont on se plait à dire qu'elle sera la dernière du parlement actuel, qu'il est fait mention d'un organisme de vente pour les produits agricoles. Le chef libéral affirme que le gouvernement n'a pas fait pour l'agriculture ce qu'il aurait dû accomplir. Mais avant de critiquer la loi qui créera cet organisme de vente, il attendra d'en avoir le texte.

L'agriculteur ne peut pas se procurer de l'argent à des taux raisonnables d'intérêt. Pourquoi le gouvernement attend-il à la cinquième session pour s'en occuper?

Que faut-il penser de l'entente mondiale sur le blé? L'on peut dire tout d'abord que c'est une entente pour restreindre la production. En d'autres termes, le gouvernement, après avoir détruit le commerce, détruira la production.

Y a-t-il une autre proposition plus ironique pour secourir l'agriculture?

Le gouvernement d'ailleurs a conclu cette entente de sa propre initiative sans consulter le parlement. Les ministériels sont d'avis qu'il s'agit de mesures d'urgence. Il est temps d'affirmer que la situation d'urgence qui prévaut maintenant est attribuable à la politique du gouvernement. Pourquoi le Canada restreindra-t-il ses exportations alors que la Russie conserve pleine liberté d'exporter autant qu'elle voudra? Est-ce aider l'agriculture que de la limiter?

L'agriculteur américain sera compensé par le gouvernement pour toute réduction de sa production. L'agriculteur canadien recevra-t-il, lui aussi, une compensation? Sinon, cela équivaut à une confiscation. Ou bien les compensations, ou bien la confiscation.

Tout notre réseau de transport ferroviaire et de nos canaux a été construit dans le but de permettre la circulation d'énormes quantités de blé. En plus des moyens de transports existants, le gouvernement s'est engagé à creuser le St-Laurent. Quelle sera l'utilité de creuser le fleuve si l'on doit restreindre la production et partant le transport? Une chose certaine, c'est que l'accord sur le blé ne sera pas populaire parmi les agriculteurs de l'Ouest.

La banque centrale

M. Mackenzie King parle brièvement de la banque centrale. M. Bennett semble avoir beaucoup changé d'attitude. Dans le passé, le premier ministre prétendait qu'une banque centrale n'était pas nécessaire. Il disait que les fonctions d'une banque centrale pouvaient très bien être remplies par le ministère des finances. Aujourd'hui, c'est tout le contraire. Il faut une banque centrale.

Le parti libéral a toujours été en faveur d'une banque centrale. A plusieurs reprises, il a fait connaître ses vues. Le gouvernement a fini par s'apercevoir qu'il était en arrière de son temps et il a adopté la politique libérale.

Le chômage

Le discours du trône déclare qu'à la suite de la récente conférence interprovinciale, on continuerait de distribuer des secours directs. Un peu auparavant, le premier ministre disait à Vancouver que le temps était venu où le Trésor fédéral devait songer à réduire ses déboursés. Ainsi, apparemment, la conférence interprovinciale a changé les intentions du gouvernement. Quoi qu'il en soit, la politique nouvelle est celle du dole.

On a dit et répété au gouvernement que la seule politique à suivre, c'est de doner de l'emploi, sous une surveillance appropriée. Les raisons alléguées dans le discours du trône pour commencer un vaste programme de travaux, étaient les mêmes que celles qui étaient contenues dans le discours du trône en 1931. Dans l'intervalle, de 1931 à 1934, cette politique a été abandonnée. Voici maintenant qu'on y retourne parce que l'on suppose qu'on est à la veille de revenir à la prospérité. En 1931, le gouvernement n'avait pas adopté le dole. Maintenant, il le fait. Avec ce résultat que nous avons à l'heure actuelle deux politiques du chômage: l'une qui parle des travaux et l'autre, de dole. Toutefois le premier ministre a annoncé que les travaux ne commenceraient pas avant le printemps, avant la fin de la session. Si ces travaux seront nécessaires dans quelques mois, ils le sont à l'heure actuelle et ne devraient pas être retardés.

Il existe probablement une raison pour annoncer le programme de travaux. Il y aura des élections en Ontario, en Saskatchewan et au Nouveau-Brunswick cette année. Les trois provinces sont administrées par des gouvernements conservateurs. Cela peut avoir une influence sur la politique du gouvernement fédéral. Le programme de travaux peut bien être une tentative pour connaître l'opinion populaire en vue d'une élection fédérale qui suivrait les élections provinciales. Tout le monde sait que lorsque des élections provinciales ont lieu, il se dépense de grandes sommes de l'argent public. Le lendemain des élections, on cesse brusquement les travaux. Cela n'est pas à l'honneur du pays.

On a accusé le parti libéral de n'avoir rien suggéré de pratique pour résoudre les problèmes actuels. M. King énumère les principales recommandations qu'il a faites dans le passé: convocation d'une conférence interprovinciale pour établir un contrôle des finances publiques; abandon des avances aux provinces; assurance-chômage et libération du commerce.

Les titres

A propos des titres nobiliaires, M. Mackenzie King a été particulièrement acerbe. Il a reproché à M. Bennett d'avoir manqué de courtoisie envers la Couronne en recommandant l'octroi de titres au moment même où un député, M. Mitchell, de Hamilton-Est, venait de donner avis qu'il proposerait à cette session-ci l'adoption d'une requête au roi pour que les titres restent abolis au Canada, et après que la Chambre se fut à maintes reprises prononcée contre le rappel de la fameuse résolution Nickle (1919).

En terminant M. Mackenzie King propose l'amendement suivant à l'adresse en réponse au discours du trône:

"Nous soumettons respectueusement à Votre Excellence que les conseillers actuels de Votre Excellence ne possèdent la confiance ni de cette Chambre ni du pays."

(Suite à la troisième page)

OPPOSITION AU BUREAU CENTRAL DE TRADUCTION

Le projet de M. Cahan sera combattu par les députés canadiens-français bleus et rouges

Ottawa—Les traducteurs fédéraux et toute la population de langue française du Canada sont vivement intéressés par le bill que vient de soumettre à la Chambre l'honorable C. H. Cahan, secrétaire d'Etat. De l'aveu du ministère, le projet est inspiré par le désir d'économiser, mais les traducteurs ne se font pas d'illusion sur sa véritable portée et il peut amener des conséquences fatales pour quelques-uns d'entre eux.

La loi nouvelle se propose d'englober dans un même bureau les 91 traducteurs répartis dans les divers ministères et de les placer sous la juridiction de la Loi du Service Civil. Ceux qui dépendent du parlement, Sénat ou Communes, tomberont ainsi dans la même classification que les autres traducteurs. Jusqu'ici, ils ne travaillaient (il est vrai qu'ils prenaient alors les bouchées doubles) que durant la session. Ce qui est curieux dans leur cas, c'est qu'on juge bon de s'attaquer à leurs prérogatives, alors que d'autres fonctionnaires ne sont aussi occupés que pendant la session parlementaire et ne sont pas affectés.

Ce bill provoquera, paraît-il, un débat acrimonieux et les députés canadiens-français des deux côtés de la Chambre s'entendent pour déboulonner le projet en question. Comme il se propose de s'appliquer aux traducteurs parlementaires, on prétend que le bill attente aux droits du parlement.

Les députés conservateurs de langue française affirment avec raison que les élections générales sont maintenant trop rapprochées pour se lancer dans une entreprise législative dont l'effet pourrait nuire aux intérêts des Canadiens français.

LA FRANCE POUR LE DESARMEMENT

Pour assurer la paix il faudrait désarmer et non réarmer, comme le veut l'Allemagne

Paris—La France a refusé l'offre de Hitler qui voulait qu'un traité pacifique soit conclu entre les deux nations. La France n'acceptera pas un traité qui donnerait le signal à une course européenne vers les armements, disait le communiqué officiel qui fut transmis à Hitler le premier janvier et publié vendredi.

La France ne semble pas voir d'un bon oeil les programmes suggérés par l'Italie et l'Angleterre, parce que ces programmes tendent à reconnaître les réclamations de l'Allemagne à l'égalité d'armements.

Pendant que l'Italie, l'Angleterre et l'Allemagne parlent d'armements et d'égalité d'armements, la France parle de désarmement. Si la France n'a pas voulu accepter les propositions de Hitler, elle ne refuse pas de continuer les pourparlers. Elle demande que les négociations se continuent au sein de la Société des Nations.

Hitler veut une armée de 300,000 hommes. Il veut l'égalité d'armements. La France a des raisons pour douter des intentions pacifiques du chancelier allemand, et elle demande que le traité pacifique soit élaboré sur une entente de désarmement général, offrant de détruire la moitié de sa flotte aérienne si les autres nations veulent en faire autant, et préconise l'internationalisation de l'aviation européenne.

La France est prête à désarmer; malgré ce qu'en disent les Allemands, elle consentira à réduire ses armements, mais cette diminution dépend de la collaboration allemande. La France ne peut accepter les propositions italiennes et anglaises parce qu'elle considère qu'il ne serait pas sage de permettre à l'Allemagne d'augmenter son effectif militaire pendant qu'elle devra réduire le sien.

New-York — M. Walter Wellman, fort connu pour avoir tenté de traverser l'Atlantique en ballon en 1910, est décédé à l'âge de 75 ans.

La session de la législature manitobaine s'ouvre demain

C'est demain, jeudi, que s'ouvre la session à Winnipeg. On assure qu'elle ne durera pas plus de huit semaines. Au lieu de l'ajournement habituel à lundi, il est probable que l'adresse en réponse au discours du trône sera proposée vendredi, ce qui permettra de commencer le débat dès lundi. Le proposeur de l'adresse sera Robert Hawkins (Dauphin) et le secondeur F. W. McIntosh (Manitou).

L'intérêt principal du discours du trône consiste dans les nouvelles taxes qu'il peut renfermer. Le gouvernement déclare qu'il n'y en aura pas, mais sait-on jamais?...

CE QUE PROPOSE L'ANGLETERRE

Le désarmement pendant dix ans, l'égalité pour l'Allemagne et de nouvelles garanties de paix

Londres—Le gouvernement anglais, dans le but d'aider la cause du désarmement, vient de rendre public un nouveau projet qu'il soumet aux autres puissances mondiales. Ce projet comprend l'adhésion au désarmement pendant dix ans, l'obtention de l'égalité armée par l'Allemagne et l'acceptation de nouvelles garanties de paix.

Un mémoire, où le projet est exposé au long, a été envoyé aux principales nations. Le gouvernement y explique les concessions faites à l'Allemagne ont pour but de la ramener à la Société des Nations et à la conférence du désarmement qu'elle abandonna en octobre dernier.

On espère, en même temps, concilier les différends franco-allemands qui ont nui, jusqu'ici, aux discussions pacifistes.

Il ne saurait être difficile, ajoute le mémoire, de trouver un compromis entre l'armée de 300,000 hommes réclamée par l'Allemagne et celle de 200,000 d'abord suggérée par l'Angleterre. Les nations sont invitées à se contenter d'armes défensives et de mettre au rancart leurs armements offensifs.

Répondant à la proposition anglaise, l'Italie annonce qu'elle favorise les négociations directes et le réarmement du Reich. Elle suggère toutefois que l'on abolisse la guerre chimique et le bombardement des cités neutres.

Il y a plus d'homicides aux Etats-Unis qu'au Canada

Toute proportion gardée des populations, il y a trois fois plus d'homicides aux Etats-Unis qu'au Canada et onze fois plus qu'en Angleterre. Cet état de choses s'est révélé dans un relevé qui a été fait par les statisticiens de la Metropolitan Life. Le Nevada a eu la triste distinction, de 1929 à 1932, d'être en tête de la liste des homicides, avec une moyenne de 16 par 100,000 de population de race blanche. Parmi la population de race noire, le Missouri est en tête avec une moyenne de 72 par 100,000 de population.

Aux Etats-Unis comme dans tous les autres pays, c'est surtout dans les villes que se commettent les homicides. Il arrive parfois qu'un cas se produise au sein d'une population rurale, mais le nombre de cas de ce genre est pratiquement une quantité négligeable.

Sombre tableau de la situation européenne

Genève — Le "Journal des Nations" fait un sombre tableau de la politique européenne et de la situation du désarmement. A la suite de l'agitation des nazis en Autriche et de l'intention du chancelier Dollfuss de faire appel à la Société des Nations, s'il n'obtient pas de l'Allemagne l'assurance de sa non intervention dans les affaires d'Autriche, le journal attire l'attention sur ce qu'il appelle une série d'actes criminels en Europe centrale, tels que l'assassinat du premier ministre Duca, de Roumanie, l'explosion de bombes, des déraillements de trains et l'attentat infructueux contre la vie du roi Alexandre, de Yougoslavie, le 17 décembre.

L'Allemagne serait invitée à une réunion extraordinaire du conseil de la Société des Nations, mais, dans les milieux allemands, on prédit qu'elle refusera.

LE SENATEUR ROBERT FORKE EST DECEDE

Il avait été chef du parti progressiste aux Communes et ministre de l'Immigration

Le sénateur Robert Forke, ancien ministre de l'Immigration et chef du parti progressiste à la chambre des Communes, est décédé à Winnipeg vendredi à l'âge de 73 ans. Il souffrait d'une affection cardiaque et était dans un grave état depuis environ un mois.

Le sénateur défunt fut frappé par la maladie pendant qu'il était en route pour sa ferme, à Pipestone, Manitoba. Il fut immédiatement transporté à l'hôpital, où il passa quatre semaines.

Le sénateur Forke s'est élevé de la condition de garçon de ferme à celle d'homme d'Etat. En 1882, il partit de Gordon, Ecosse, pour venir s'établir au Canada, élisant domicile à Pipestone. Il s'occupa d'abord d'affaires municipales et fut mêlé à d'autres activités politiques; en 1921 il fut élu député de Brandon à la chambre des communes. Cette année-là, il devint chef du parti progressiste, en remplacement de l'hon T. A. Crerar. Aux élections générales de 1925, il fut réélu dans Brandon avec une majorité augmentée, et en 1926 il fut nommé ministre de l'Immigration dans le cabinet King. Comme ministre, il négocia un accord en vue de l'extension des taux sur l'Atlantique. Il démissionna de sa charge de ministre le 30 décembre 1930 et fut alors nommé sénateur.

La mort du sénateur Forke porte à neuf le nombre des vacances à la chambre haute. Ces vacances sont réparties comme suit: Nouvelle-Ecosse, deux; Nouveau-Brunswick, trois; Québec, deux; Ontario, une; Manitoba, une. Il y a 50 sénateurs conservateurs et 37 libéraux.

Un Concours de lait et de crème

Sous les auspices de l'Association de l'industrie laitière du Manitoba—Liste des lauréats

A l'occasion de la convention de l'industrie laitière du Manitoba, un concours de lait et de crème a eu lieu dont le but est de stimuler l'intérêt des cultivateurs dans la production de lait et de crème de qualité supérieure.

G. Kraushar, de Dugald, Man., a gagné la grande coupe d'argent décernée au producteur du meilleur lait.

Les juges pour le concours de lait étaient: R.-W. Brown, I. Villeneuve et H.-S. Samson; pour le concours de crème, C.-A. Kerr, J.-E. Keough et J.-F. Dufault.

Voici la liste des lauréats des deux concours:

Concours de lait

1.	G. Kraushar, Dugald	97.8
2.	J. H. Peach, Balmoral	97.7
3.	Wilfrid Breton, Letellier	97.6
4.	P. F. Janzen, Giroux	97.5
5.	J. F. Giesbrecht, Isle des Ch.	97.4
6.	John M. Palmer, Petersfield	97.3
7.	Jos. Grossman, Lorette	97.2
8.	N. Breton, Letellier	97.1
9.	Z. Robert, Letellier	97.0
10.	Mme M. Freund, Beauséjour	96.9
11.	F. Klimpke, Dickens	96.8
12.	A. Lavoie, St-Boniface	96.7

Concours de crème

1.	F. W. Mischke, Eriksdale	98.20
2.	Jas. Henderson, Argyle	98.00
3.	F. Calverley, Glenboro	97.97
4.	E. W. McConnell, Hamiota	97.95
5.	Mme A. Steele, Glenboro	97.93
6.	D. Sutton, Warrenton	97.90
7.	Bert Thompson, L. Francis	97.85
8.	R. G. Brown, Balmoral	97.80
9.	R. Crookshanks, Petersfield	97.75
10.	S. Hairsine, McAuley	97.70
11.	Geo. D. Rose, Cloverleaf	97.68
12.	C. R. Carlson, Bield	97.65

Québec — L'une des plus violentes tempêtes de neige qu'ait connues la Matapédia a désorganisé tous les services de chemins de fer dans la région. Plus de 400 passagers ont été immobilisés pendant deux jours. Quinze locomotives et chasse-neige étaient sur les lieux et des efforts inouïs ont été faits pour déblayer la voie ferrée des montagnes de neige qui la recouvraient.

L'EMEUTE GRONDE ENCORE A PARIS

De violentes manifestations contre le gouvernement organisées par les royalistes, les vétérans et les fonctionnaires—Renvoi du préfet de police Jean Chiappe —Trois ministres se retirent

Paris — La situation devient de plus en plus sérieuse à Paris et la police se trouve débordée par l'émeute maîtresse de la rue.

De violentes manifestations se sont encore déroulées dimanche dans les rues de Paris.

Lundi soir, un millier de vétérans ont fait une démonstration devant le palais de l'Elysée. La Garde républicaine les a dispersés. En prévision de nouveaux désordres, des troupes sont dirigées vers la capitale pour renforcer la garnison. La popularité de Jean Chiappe, le préfet de police déposé par le gouvernement Daladier, fait craindre des défections dans le personnel de la police.

La séance de la Chambre, mardi, va provoquer de nouvelles manifestations encore plus violentes dont on ne peut prévoir les résultats.

Trois ministres se retirent

Le colonel Jean Fabry, ministre de la guerre, a été expulsé du parti de Tardieu parce qu'il a accepté ce poste. Il a alors décidé de se retirer du cabinet, ainsi que M. François Piétri et M. Gustave Doussain, sous-secrétaire à l'instruction technique. M. Daladier les a remplacés immédiatement par Paul-Boncour, Paul Marchandeau et Alexis Joubert.

Le préfet de police de la Seine, Jean Chiappe, accusé d'être l'ami de Stavisky, a été cassé par le gouvernement et remplacé par Bonnefoy-Sibour.

Le nouveau cabinet

Paris—M. Daladier a formé son cabinet. On voit une manifestation de son attitude en matière de défense nationale dans le fait qu'il a confié les portefeuilles de la défense nationale et de la guerre au colonel Jean Fabry, aide-de-camp de Joffre pendant la guerre.

Ce nouveau cabinet, le quatrième cabinet français depuis la formation du gouvernement Hitler en Allemagne, a été recruté au centre. Aucun des membres influents du cabinet Chautemps n'en fait partie.

Voici la composition du nouveau cabinet: présidence du conseil et affaires étrangères, M. Daladier; justice, M. Eugène Penancier; intérieur, M. Eugène Frot; défense nationale et guerre, colonel Fabry; air, M. Pierre Cot; finance et budget, M. François Piétri; instruction publique, M. Emile Berthod; commerce, M. Jean Mistler; agriculture, M. Henri Queuille; travaux publics, M. Joseph Paganon; travail, M. Jean Valadier; colonies, M. Henry de Jouvenel; pensions, M. Hippolyte Ducos; postes et télégraphes, M. Paul Bernier; santé publique, M. Emile Lisbonne; marine, M. Louis de Chappedelaine; marine marchande, M. Guy Lachambre.

Quatre des ministres sont des sénateurs: MM. Penancier, Valadier, de Jouvenel et Lisbonne. Les 21 autres sont députés.

M. Edouard Daladier n'a pas encore 50 ans. Il est agrégé de l'Université. C'est la deuxième fois en moins d'un an qu'il forme un cabinet.

Opposition

Le nouveau ministère s'est assuré au moins une semaine d'existence en décidant de retarder jusqu'au 6 février son apparition devant la Chambre. Il pense pouvoir alors produire des preuves que sa campagne de "nettoyage" est en progrès et être mieux en mesure d'obtenir un vote de confiance.

Daladier n'avait pas aussitôt présenté son cabinet au président Albert Lebrun que les flots de la critique se sont soulevés. Le parti de Tardieu a fait savoir qu'il n'appuyerait pas le nouveau gouvernement. Il établit son opposition sur ce que le cabinet compte neuf membres du ministère de l'ex-premier ministre Camille Chautemps. Il fait ressortir que le cabinet Chautemps a démissionné "sans débat", au cours de vastes manifestations de l'indignation populaire à la suite des bruits voulant que de hauts personnages officiels se trouvent en cause dans les événements qui ont amené la faillite du Crédit municipal de Bayonne. Le groupe de Tardieu ajoute: "Le nouveau cabinet ne répond pas aux exigences d'une vigoureuse action."

Plusieurs députés disent qu'en cherchant à plaire à tous les groupes, Daladier n'en a satisfait aucun.

Pas moins de 12 interpellations sont déjà inscrites sur la question de la formation du cabinet Daladier.

ARRESTATION DU FAMEUX BANDIT VERNE SANKEY

Il avait participé à plusieurs enlèvements aux Etats-Unis—Toute sa bande est coffrée

Chicago.—Les agents de la police fédérale ont arrêté dans un salon de barbier de Chicago l'un des plus notoires "kidnappers" des Etats-Unis, celui que la rumeur désigne comme le ravisseur du bébé Lindbergh: Verne Sankey.

La police trouva dans ses goussets plusieurs pilules d'un poison violent. De toute évidence, il portait ce poison sur lui pour se suicider en cas d'arrestation. Mais les policiers ont deviné son intention et l'ont paralysé avant qu'il eût le temps de mettre la main dans sa poche.

Dans l'appartement de Verne Sankey, la police a trouvé tout un petit arsenal: deux revolvers de calibre 38, un fusil à canon rayé et une énorme quantité de balles. Dans un coffret de métal, il y avait $3,200 en billets de $100, $200 en billets de $20 et $30 en billets de $1. Dans une des chambres, la police a arrêté une femme du nom d'Helen Mattern, laquelle prétend ignorer la véritable identité de Sankey.

Une fois emprisonné au bureau central de la police, Sankey avoua qu'il avait participé au rapt d'Haskell Bohn, de Saint-Paul, et de Charles Boettcher, financier de Denver. Il prétend toutefois ne rien savoir des enlèvements d'Edward G. banquier de Saint-Paul, et William Hamm jeune, riche brasseur de la même ville.

A Winnipeg

Sankey, né aux Etats-Unis, était naturalisé Canadien et avait été mécanicien du C. N. R. à Melville, Sask. Avant de se livrer à la vie criminelle, il avait passé quelque temps à Winnipeg où il s'était fait remarquer par ses extravagances et ses prodigalités.

La police a réussi à arrêter les six ravisseurs du jeune Charles Boettcher. Ce dernier fut enlevé le 12 février dernier et gardé sur un ranch du Dakota-Sud jusqu'à ce que la famille ait payé la rançon de $60,000 exigée par les bandits.

On continue à interroger Sankey —sans grand succès — au sujet de l'affaire Lindbergh, mais on espère trouver des preuves suffisantes en comparant l'écriture du bandit avec celle de lettres anonymes reçues par Lindbergh.

Envolée dans la stratosphère fatale

Moscou—Les trois Russes qui ont fait une envolée dans la stratosphère ont été tués à plusieurs centaines de kilomètres au sud-est de Moscou, près du village de Potiskyostrog. Les aéronautes se seraient engagés dans une rafale qui a démoli leur ballon. Ils ont fait une ascension de 67,585 pieds, prétend-on. Ce serait en ce cas la plus haute altitude jamais atteinte.

L'Italie en faveur du réarmement de l'Allemagne

Rome—L'Italie est en faveur du réarmement de l'Allemagne comme étant la seule solution pratique du problème des armes. Le réarmement, d'après le plan italien, serait basé sur le statu quo pour les autres puissances. L'Italie ferait toutefois les restrictions suivantes: 1.—L'abolition de la guerre au moyen de procédés chimiques. 2.—La défense du bombardement des populations civiles. 3.—La restriction des dépenses militaires, sans apporter d'augmentation sur les dépenses actuelles. 4.—La restriction des forces terrestres telles que constituées dans le moment.

Collège Saint-Boniface — 7 février 1934



AU COLLÈGE

Directeur: RENE LETIENNE

VIIe année — Numéro 6

Donnez-nous des Prêtres et des Chefs Laics!

Tel est le cri de détresse qu'on répète actuellement autour de nous et auquel les apôtres de la jeunesse désirent ardemment répondre. Qu'il y ait disette de vocations sacerdotales, le fait est indéniable.

Pour l'expliquer, différentes raisons ont été alléguées. Faire naître une vocation sacerdotale ou religieuse, la cultiver, la moissonner à son heure, c'est une oeuvre divine qui exige le concours de multiples influences bienfaisantes. Jouent, après Dieu, un rôle de tout premier ordre la famille, le prêtre et les éducateurs.

Les parents: sont-ils tous profondément chrétiens? Ces principes religieux dont ils sont pénétrés, s'efforcent-ils de les inculquer à leurs enfants? Secondent-ils toujours les maîtres auxquels ils les ont confiés? Le curé et les éducateurs sont impuissants si, au foyer, on annule leurs efforts. Quelques semaines de vacances, dans une atmosphère désastreuse aux volontés en formation, suffisent parfois à étouffer une vocation naissante.

Après les parents viennent les prêtres et tous les autres qui se dévouent auprès des jeunes. Le curé, en tant que père des âmes de sa paroisse, peut par ses conseils discrets et ses exemples, contribuer beaucoup à inspirer les grands dévouements.

Un bon prêtre sanctifie sa paroisse, fait nécessairement aimer le sacerdoce et exerce une influence salutaire auprès de la gent écolière.

A un moindre degré, l'instituteur pourra, dans sa sphère et grâce à son autorité, entraîner son petit monde à un idéal apostolique.

Mais à quoi serviront tous ces nobles efforts, si le milieu choisi au développement des vocations déjà en germe, ne les favorise pas toujours?

N'y aurait-il pas dans ces institutions trop d'élèves de tous acabits dont le contact est grandement préjudiciable aux autres? A ce reproche fondé ou fictif, on peut souhaiter à bon droit une réponse claire et franche.

Que ce concours de circonstances nécessaires à la germination et à l'éclosion de vocations sacerdotales se rencontre effectivement partout, au foyer, dans la paroisse et à l'école, que tous ceux qui travaillent auprès des jeunes comprennent l'importance de leur mission; et naturellement, le Collège sera un milieu suffisamment favorable au recrutement du Clergé.

De plus, rappelons-nous que le Collège n'est pas uniquement un petit séminaire, puisqu'il doit fournir au pays des futurs chefs non seulement religieux, mais des chefs laics, et que par conséquent, sa mission doit être appropriée à ce double but. Il suffit par ailleurs d'avoir un peu d'imagination pour soupçonner ce que la crise financière fait surgir d'obstacles à la réalisation de son oeuvre. S'il fallait éliminer de notre institution les élèves dont on ne peut prévoir qu'ils rendront de réels services à la communauté manitobaine, elle serait vite affamée. Et trop souvent les parents des enfants aux dispositions prometteuses n'ont pas reçu en partage les dons de la fortune. Une trentaine d'écoliers, même modèles, ne peut assurer la survivance d'une institution comme la nôtre. Ah! si un généreux bienfaiteur procurait au Collège un revenu annuel d'environ $10,000.00, alors nous serions beaucoup plus libres dans la sélection des sujets déjà peu nombreux; on ne regretterait pas non plus de consacrer un professeur à une classe de quatre ou cinq élèves.

Puis, je le disais plus haut, un prêtre est une oeuvre d'origine divine, c'est une fleur délicate qu'arrosent et alimentent les eaux de la grâce. "Non vos me elegistis, sed ego elegi vos — ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais moi que vous ai appelés à l'apostolat", disait Notre-Seigneur à ses apôtres.

Dans notre siècle de progrès et de sensualisme, la culture des vocations à base de sacrifices se bute à bien des obstacles. C'est que, pour être prêtre, il faut plus que le simple attrait ressenti par tant de petits communiants à l'heure où le coeur s'ouvre spontanément au bon et au beau. De 14 à 18 ans, maintes transformations, et pas toujours pour le mieux, s'opèrent dans l'esprit et dans le coeur d'un adolescent. Votre zèle voudrait le maintenir sur les sommets du sacrifice, il fuira votre influence et les occasions où vous pourriez lui rappeler ses aspirations et son idéal d'autrefois; une dernière resource restera, votre prière silencieuse.

La destinée du prêtre, que le mot de saint Paul définit superbement: "Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi", exige beaucoup de générosité et un dévouement sans bornes.

Le véritable prêtre ne s'appartient pas; il n'a rien à lui, ni de son temps ni de lui-même; sa santé passe après le service de tous, son repos après le reste. C'est une immolation totale de soi-même, de ses goûts, de ses répugnances.

Ce n'est pas tout, et bien des jeunes gens qui se sentiraient peut-être capables d'un tel don de soi, reculent devant l'effort intellectuel réclamé pour le Sacerdoce. Car, si l'Eglise a besoin de beaucoup de prêtres, il lui faut surtout des prêtres non seulement zélés, mais instruits et armés contre toutes les erreurs. Jamais la science ne nuit à la vertu; elle en est souvent la plus sûre protection.

Quant au recrutement de l'élite laïque, le problème devient plus compliqué. Ceux de nos élèves qui se destinent au monde se trouvent, dès leurs études finies, aux prises avec la dure lutte pour la vie. Leur éducation constitue leur unique héritage. Au Manitoba, actuellement, il n'est pas facile à un professionnel de faire large sa place sous le soleil du bon Dieu.

Déjà, plusieurs de nos anciens sur qui nous fondions à bon droit de légitimes espérances, ont dû, à leur grand regret, nous quitter pour tenter succès et fortune sous des cieux plus cléments.

Situation angoissante, nous l'avouons, mais comment y remédier?

Voilà les idées sur lesquelles il est bon de réfléchir afin de ne pas s'exposer à des jugements inexacts et de pouvoir aussi, selon ses moyens, coopérer à l'oeuvre que dirigent des hommes de bonne volonté.

Paul GAUTHIER, S.J.,
Rédacteur de la Page.

Quand la Patrie est en danger

Tout frais émolu des études classiques, Pierre Valade était un jeune homme de dix-huit ans: mine imposante, de taille moyenne, charmant causeur et d'un commerce agréable.

Convaincu de sa foi, il avait su gagner l'estime de tous ses condisciples. C'était lui qui dans son collège avait le premier pris comme devise: "Guerre au respect humain." "Oui, arrière le respect humain, ce soi-disant respect, vil et lâche, que l'on a pour soi-même. Avoir peur de se dire bon chrétien? Avoir honte de s'affirmer catholique pratiquant? quel non-sens! quelle absurdité!" se disait-il souvent.

Et, de fait, Pierre Valade n'a jamais rougi de sa foi, de la Vérité. Le respect humain n'avait aucune prise sur cette âme d'élite.

Au retour d'un voyage en train, il eut l'occasion de mettre sa foi à l'épreuve.

C'est le soir. Plusieurs voyageurs sommeillent déjà; à l'autre bout du wagon, trois jeunes gens clabaudent de ci et de ça; trois esprits forts! Je veux dire de ces demi-savants qui se croient plus fins que le bon Dieu. Des injures et des blasphèmes se mêlent bientôt à leur bruyant bavardage.

Pierre les regarde, attentif et silencieux. Un rire satanique se dessine sur les lèvres des jeunes gens.... puis un orage éclatant de blasphèmes: tous les Saints descendent de leur niche, ridiculisés, bafoués, piétinés....

Une lueur bleuâtre jaillit de l'oeil étincelant de notre ami Pierre.

"Tiens, dit le plus vieux des trois, maudissons ensemble toute l'Eglise catholique, cette Eglise qui nous enlève la liberté, qui...." "C'est ça, c'est ça", vocifèrent ses camarades.

"Silence, messieurs", clame Pierre d'une voix émue, mais ferme. Son regard de feu magnétise ces énergumènes de plus en plus affolés.

— "Voyons, voyons, le sacristain; mêlez-vous donc de vos affaires!"

— "Ah! vous voulez que je me mêle de mes affaires, alors que vous vous moquez de ce que j'ai de plus cher.... vous voulez que je me mêle de mes affaires, alors que vous insultez l'Eglise catholique, digne de tout respect, cette Eglise qui a pour fondateur le Christ, le Dieu fait homme; vous oubliez donc que je suis catholique...."

— "Oh! Oh! voilà le coq qui chante, interrompt le plus jeune en bafouillant... calmez-vous, calmez-vous, espèce d'ignorant!"

— "Vous désirez que je me croise les bras, que je m'impose silence, lorsque vous insultez ma religion? Je suis soldat de ma patrie; [illegible] aussi soldat du Christ; vous osez l'attaquer dans son Eglise et dans ses Saints? Eh bien! reprochez-vous au soldat de défendre sa patrie, quand elle est en danger?"

Louis DENISET,
Méthode.

SAINT-BONIFACE

La guerre était déclarée depuis près d'un mois entre la France et l'Allemagne, et le sang des deux armées se répandait sur les champs de bataille. L'Allemand avait déjà pénétré dans la petite ville de Douai et avait détruit plusieurs édifices, tué des paysans, et fait des prisonniers. Quelques-uns fuyaient afin de ne pas tomber entre les mains de l'ennemi, d'autres se cachaient dans les caves.

Dans l'une d'entre elles, il y avait le maire de la ville, deux vieux qui aimaient mieux mourir dans leur maison que d'être tués sur la route, le servant de messe, Jean, âgé de douze ans et à qui depuis longtemps Jésus avait demandé d'être l'un de ses apôtres. Trois ou quatre familles avaient cherché refuge au même endroit.

Soudain on entendit la porte s'ouvrir, on crut voir un hussard, mais non, c'est le sacristain qui apparut tout excité et s'écriant: "Le boche est arrivé, le clocher est par terre et notre église flambe!" On désigna vite celui qui prendrait le saint Sacrement du tabernacle, car le curé était absent depuis deux jours. Le brave petit Jean à qui avait échu cet honneur partit avec le sacristain pour prendre Jésus sur son coeur encore pur. Arrivé à la sacristie, en hâte il se revêtit de son surplis pour paraître plus respectueux devant Notre-Seigneur, puis ayant déposé l'hostie sainte dans le Porte-Dieu, sortit immédiatement. Tous suivaient Jean qui se dirigeait hors de la ville. Quel beau spectacle! Une vraie procession se déroulait, tandis que Jean priait dans son coeur et d'autres à haute voix.

Ils n'avaient pas marché deux heures qu'ils aperçoivent au loin une masse d'hommes au casque à pointe. C'était une troupe d'Allemands, mais impossible de leur échapper, on les entoure de partout. Aucun de ces paysans ne porte des armes, ils sont donc à la merci du vainqueur; alors les Allemands de saisir ces braves gens, de les fouiller tous. Au moment d'entraîner leurs prisonniers, un des soldats remarque un peu à l'écart et bien recueilli notre pieux petit Jean. L'officier, trouvant étrange sa contenance et croyant voir quelque chose dans ses mains, alla tout droit vers lui et tenta brutalement d'enlever à l'enfant cet objet qui semblait très précieux. Jean se défendit du mieux qu'il put; mais après quelques instants de lutte inégale, il murmura tout haut: "O Jésus, venez dans mon coeur, je veux vous recevoir", puis succomba.

En récompense du zèle et de l'amour de cet enfant pour l'Eucharistie, Jésus accomplit ce prodige de se réfugier dans son coeur comme autrefois dans celui de saint Tharcisius. Le soldat n'eut plus entre les mains qu'un porte-Dieu vide. Pour cacher leur dépit, les brutes n'épargnent pas les coups. Jean ferma les yeux, content de mourir avec Jésus dans son coeur.

Blessé mortellement, nouveau martyr, il expira quelques instants plus tard, emportant son trésor dans son âme bien pure et déjà le ciel dans ses yeux.

Maurice BONNEVILLE,
Syntaxe.

Quand aurons-nous à Saint-Boniface une "patinoire publique"?

Dans ce petit article, j'essaierai de faire valoir quelques-uns des multiples avantages qu'une patinoire publique procurerait à la population de Saint-Boniface.

Tout d'abord, cette construction contribuerait beaucoup à garder chez nous nos jeunes. Puis, vous ne me ferez pas croire qu'il n'y a pas de profits pécuniaires à réaliser dans une joute de gouret à laquelle assiste une foule de quelques milliers de personnes. Ces parties, nous pourrons les multiplier et les rendre intéressantes. Quelques soirs seront réservés au patin et aux tours d'acrobatie. La population de St-Boniface semble aimer beaucoup ces exercices: des oiseaux de nuit, de toutes formes et de toutes couleurs envahissent chaque soir, les patinoires de nos institutions.

Pourtant, que d'inconvénients à s'amuser sur une glace découverte et non éclairée? Notre ville me semble, sur ce point, ne pas être à la page; elle devrait avoir depuis longtemps sa patinoire publique. Il y a des centaines de jeunes qui désirent pouvoir s'amuser ensemble sainement et honnêtement. Avec un peu d'organisation, non seulement les dépenses seraient couvertes, mais le capital engagé ne tardera pas à être éteint. On en confierait l'entretien aux collégiens avec permission de s'en servir durant le jour.

Mais où placer cette patinoire? Les lots vacants ne manquent pas dans notre cité sainte. Deux terrains également bien situés s'offrent à cette construction: celui du vieux Collège et la cour du Collège actuel. Durant la belle saison, cet abri public servirait aussi de gymnase, de bazar, et même de monument national pour les grandes réceptions officielles. N'éprouvez-vous pas une sensation de légitime fierté en voyant à l'avance cet immense édifice, décoré du beau nom d'Amphithéâtre Langevin, tout illuminé à l'intérieur et où une foule impatiente s'apprête à saluer nos porte-couleurs qui bientôt seront aux prises avec une équipe de visiteurs. Le tonnerre des applaudissements résonne déjà à nos oreilles. Mais la plus grande fierté sera de pouvoir alors vous dire que ce monument débordant de vie et de santé appartient à notre ville de Saint-Boniface, et que c'est sous l'administration actuelle, grâce à son esprit civique et à sa confiance dans l'avenir, s'il se dresse aujourd'hui.

Une difficulté se présente à vos esprits. Nous réalisons la grande utilité de cette patinoire, mais où prendre le capital initial? Difficulté réelle, mais non insoluble. Dans le passé, on a quelquefois trouvé des sommes beaucoup plus considérables pour l'entreprise de travaux et de constructions nullement plus nécessaires. Pour St-Boniface, qui a toujours manifesté une confiance immense dans la Providence et l'avenir du pays, un placement sûr d'environ $20,000, nous semble une bagatelle. Ce n'est pas même le dixième de la somme dépensée pour la construction du ponceau sur la Seine.

La conviction, au sujet de la très grande utilité d'une patinoire publique, est universellement acquise, les obstacles financiers sont réels, mais non insurmontables avec un peu de bonne volonté; reste l'initiative à prendre.

Qui en sera le réalisateur? Les générations futures béniront son nom et révéreront sa mémoire.

G. NEYRON,
Rhétorique.

SERVIR!

Sur la rue ou par les champs, la vie nous enseigne la même leçon: le travail.

Demandons au cultivateur pourquoi il laboure—pour faire fructifier la terre dont il vit, lui et sa famille. Passons par les boutiques: cordonniers, tailleurs, menuisiers, vendeurs de tous genres, chacun travaille. La première responsabilité d'un homme est donc d'assurer sa subsistance. Et plus il avance dans la vie, nous voyons qu'à ses petits intérêts viennent s'en ajouter de nouveaux: ceux du prochain.

Le prêtre instruit ses paroissiens, le professeur ses élèves; l'avocat est responsable de l'honneur et de la propriété de son client, le chirurgien de la vie de son patient. A tous, il est d'une absolue nécessité de tenter l'impossible pour soustraire à l'injustice la propriété dont la défense leur est confiée; et si par incompétence, fille de la paresse, un homme libre laisse perdre ce qui est confié à son habileté, sa conscience, écho de la raison increée, le lui laisse assez entendre.

Pour voir partout de l'action, nous n'avons qu'à lever les yeux. Tous, il nous faut agir, et l'on ne le fait pas sans savoir ce que l'on accomplit, sans être préparé, pour être convaincu non seulement de la justesse de ses actes, mais pour les défendre, j'allais dire pour attaquer ceux qu'une conscience éclairée ne peut approuver. A l'oeuvre donc! "On est bien, diront quelques-uns, pourquoi travailler?" Funeste ignorance! Si la vie nous appartenait, on en jouirait à sa guise, mais il n'en est pas ainsi.

Il ne nous est point donné d'enfouir un trésor inestimable dont nous sommes dépositaires. Qu'est-ce que l'on dit d'un Louis Veuillot ou d'un Foch? — "Ils ont servi de tout leur coeur et de toutes leurs resources les deux mères inséparables, dont la première leur garantissait le bonheur éternel, la seconde, dans une certaine mesure, celui de la terre."

"Servir", c'est bien résumer la vie de tout homme!

Dominique DUGAS,
Rhétorique.

Le dentiste — C'est étrange. Vous dites que cette dent n'a jamais été soignée auparavant, et je ramène de petits fragments d'or sur ma fraise.

Le client — Je crois, docteur, que vous m'avez traversé la bouche jusqu'au bouton derrière de mon col.

Ma Chronique de rentrée

Quelle vive émotion j'éprouve à la vue de toutes ces figures amies, le jour de rentrée! A peine en récréation, me voilà assailli par les camarades en quête d'un souhait. C'est Pierre, Jean, Jacques, Mathurin, Casimir, que sais-je encore?

Quand, durant les vacances, nous venions patiner, il nous paraissait étrange de voir la salle vide et tout le collège enseveli dans un silence qui contrastait étonnamment avec l'animation ordinaire qui y règne au cours de l'année. Aussi, c'est avec un sentiment indescriptible que nous constations la reprise de l'entrain habituel des élèves. Les tables du tennis de salon tremblent aux virtuosités des jeunes amateurs qui s'y disputent la palme de la victoire ou de la défaite. Sur le tapis vert, les boules roulent, sans cesse propulsées par le coup de baguette des futurs champions. Au beau milieu de la salle, le gros Robert pouffe de rire à la vue du rouge Nejrink, emmitouflé comme pour un voyage au pôle nord. Quand aux péripatéticiens, ils se promènent selon leur habitude, devisant toujours avec sagesse sur quelques points de théologie.... ou sur....

Tout à coup, je sens quelque résistance dans mes jambes; je courbe la tête pour reconnaître le petit Boisselle. Il veut me souhaiter une bonne année. "Avec plaisir, mon vieux, ou plutôt mon jeune", me répétai-je, in petto. Pour clore le cours de mes pensées, la cloche, vigoureusemnet agitée par la main novice de Jojo, me rappelle qu'il faut monter en classe.

Mais là, j'examine encore. Il nous manque quelques élèves; leurs places sont occupées par de gentils humanistes qui ont daigné descendre de classe. Le professeur est content: tant mieux pour tous.

Au lieu d'aller à l'étude, à 11 heures, le Père Caron nous requiert à la chorale. Nous commençons par des chants latins. A la fin d'un verset s'y lit ou se chante le mot "deprecatione", inévitablement, la dernière syllabe est accentuée sans pitié. "Mais, s'écrie le Père, pourquoi aplatir ce pauvre "ne"? Pour nous reposer nous passons aux chants français. Voilà notre petit cordonnier. "Ah! C'était un p'tit cordonnier!" chantent les soprani. Malheureusement, le défaut précédent réapparait. "Mes chers élèves, pourquoi assommer ce pauvre cordonnier? Je sais bien que n'importe quel habitant peut aplatir la dernière syllabe d'un mot. De grâce, adoucissez, hein? L'effet est magique. Votre pauvre petit cordonnier au lieu de l'assommer, vous en faites un cordon!"

Sans casser le cordon de notre amitié, je vous souhaite une bonne et heureuse année.

François DENISET,
Versification.

Petite Chronique

10 janvier.—Prière, Travail, Prière. C'est ici notre devise, c'est ici notre voie. Monseigneur le Coadjuteur nous l'a dit ce matin, et il nous a montré cette devise sous cette autre forme, sans en changer la couleur, cette forme que l'on appelle "l'esprit de devoir". Prier bien, c'est-à-dire sans routine, mais avec attention et dévotion; travailler bien, c'est-à-dire travailler consciencieusement et assidûment; voilà le devoir, voilà notre devoir. Et si nous acquérons cet esprit maintenant, l'avenir nous appartient presque. N'est-ce pas là un puissant stimulant pour notre jeunesse?

11 janvier.—On a coutume de dire que les collégiens sont lents à se remettre de leurs vacances. On leur donne des vacances pour se reposer, puis au retour, il leur faut une dizaine de jours pour se reposer..... des vacances. Eh bien! pour cette année vous pourrez vous détromper sur ce point. C'est aujourd'hui le second jour depuis l'entrée, et voyez l'activité de cette journée. Chez les grands la ligue de hockey vient de commencer; chez les moyens, partie de ligue aussi, ainsi que chez les petits.

Et que dire du travail en classe? S'il faut juger d'après le dire populaire "qui joue bien, travaille bien", l'activité en classe ne sera pas moindre qu'en récréation. Et cette diligence se rencontre aussi dans notre vie spirituelle.

16 janvier.—Au moment même où la rentrée des élèves nécessite une nouvelle mise en marche dans notre vie collégiale, les prières des Quarante-Heures viennent réveiller notre énergie. A tour de rôle les classes vont recommander leurs intérêts au Maître de la vie. La chapelle a revêtu son plus beau. L'autel, artistement paré et illuminé par cent bougies, donne à l'Hostie blanche un aspect de gloire et de triomphe. Comment ne pas trouver le calme et le bonheur dans ce rayon du Paradis?

Après un si heureux commencement de semestre, il ne faudrait pas s'attendre à un ralentissemnet dans notre course vers le bien.

Roland FOURNIER,
Versification.

A UN COMPAGNON D'ENFANCE

Nous avons entrepris par différents chemins
Le voyage parfois si morne de la vie;
Gardant au coeur l'espoir d'un meilleur lendemain,
Sur la route d'honneur dont pas un ne dévie.

Si la voie est montante et la fatigue extrême,
Puise un peu de courage en voyant l'avenir.
Par les mêmes sentiers allons au but suprême
Même si l'on prévoit de n'y point parvenir.

Sachons nous consoler quand de sombres douleurs
Nous rendront leur visite importune et troublante.
Si l'épreuve te fait connaître des malheurs
C'est moi qui fermerai ta blessure sanglante.

Tu connais mes desseins et projets d'avenir
Et rien ne m'est caché sur ton compte de même;
Car après mes aveux, n'y pouvant plus tenir
Ton coeur m'a confié son plus secret problème.

Ces quelques mots discrets font voir en l'amitié
Un appui vigilant, beaucoup de confiance
Et ce fait bien senti, que tout est de moitié
Le succès, le plaisir, l'amour et l'espérance.

Hector C.

Turlupinade Brevetée

Les mânes de notre Vondain ont dû s'empourprer jusqu'au bout des ongles et brandir, sous le couvercle, leurs os desséchés! Un de ces derniers matins, en classe de physique, à un endroit des plus scientifiquement intéressants, Allan, contrairement à son habitude, débouche avec de l'esprit.

Il avait dû monter l'escalier sur sa tête. Le Père Professeur venait de nous faire un palpitant communiqué: "Une étoile éteinte depuis quatre ans, mettons, peut encore envoyer sa lumière. Surprenante, cette assertion l'est moins, quand on calcule la distance au foyer lumineux et la vitesse de la lumière."

Conçoit-on! le type aux cheveux à gaufrures, nous éclabousse tous les treize avec cette sortie dépenaillée: "On voit bien d'la boucane sans qu'y ait de feu.....!"

<> <> <>

Revenu d'un court séjour à Somerset, Léopold aime à s'entourer de nombreux satellites auxquels il peut, sans crainte, confier le récit de ses aventures.

S'accointer avec une personnalité de cette carrure et de cette indulgence, c'est, du coup, s'assurer contre le cafard. Cet ivrogne de népenthès vous donnera la recette du "million-dollar smile".

Croquis

Depuis son retour des vacances, Marcel est d'une loquacité sans égale. L'étude est le camp d'action où il livre ses plus grands combats. Discussions, conférences, déclamations, il n'est rien auquel il n'exerce sa glotte féconde. Avec Larrieu, nous lui ressassons "Ca devient assommant..... A la fin vraiment". Nous, les fenêtres mal verrouillées, les quadrupèdes vacillants, vibrons comme des diapasons. Mais pour vibrer à l'unisson par sympathie, comme en acoustique, ça c'est canon pour trompettes.

<> <> <>

Maurice de Rhéto, tu m'as l'air d'une bonne rosse de loulou auquel on a confié la garde du pot-au-feu pendant la grand'messe. Quand j'entends ton petit rire intestinal, je me suicide comme inepte à te donner du courage. Ne vois-tu pas que c'est ta graisse qui t'étouffe? Prendrais-tu par hasard entre les repas quelque cocktail au vernis d'ébéniste? Quels traits effrondrés tu prends devant un thème grec! Voyons, mon ange, il te faut consentir à émincer ton lard. Crois-tu que pour devenir célèbre, on tambourine sur son pupitre à coeur de jour?

J.-M.

Trois jeunes trifluviens iront en France sur un petit bateau

Trois-Rivières. Pour montrer à la "vieille France" qu'ils n'ont rien perdu de l'esprit aventurier de leurs aïeux, trois jeunes hommes des Trois-Rivières entreprendront l'été prochain la traversée de l'Atlantique sur un bateau de leur fabrication. Ils tenteront ce dangereux voyage à l'occasion du tricentenaire de la fondation des Trois-Rivières par M. de Laviolette. Ce sont Wilfrid Michaud, 20 ans; Donat Dufresne, 24 ans et son frère Charles Dufresne, 23 ans.

Ils ont bâti de leurs mains une embarcation de 35 pieds de longueur, sur laquelle ils espèrent se rendre des Trois-Rivières à Brest en trente-cinq jours. Ils se proposent de s'embarquer en avril. Ils ont pris des leçons de navigation du capitaine L. Lemieux, ancien explorateur de l'Océan arctique.

Leur bateau portera quatre mille livres d'effets, nourriture, vêtements, etc.

VOLUME XXI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 7 FEVRIER 1934 — NUMERO 38

L'apostolat du journal, sans doute, ne saurait supplanter celui de la chaire, mais sous certains rapports il est plus important, et en le négligeant nous n'accomplissons que partiellement le devoir qui nous incombe d'enseigner et de prêcher.
MGR A.-A. SINNOTT.

LA LIBERTÉ

Le poignard le plus aigu, le poison le plus actif et le plus durable, c'est la plume dans les mains sales. Avec cela on gâte un siècle. Il s'écrit aujourd'hui des choses qui livrent en semence de crimes.
LOUIS VEUILLOT.

LE CANADA ET LA PAIX

Sir Robert Borden et l'Honorable Ernest Lapointe ont inauguré à la radio, il y a quelques jours, une campagne destinée à susciter une adhésion plus active du peuple canadien à l'oeuvre pacificatrice de la *Société des Nations*. Les deux distingués orateurs ont sollicité la coopération de tous, en partant de cette incontestable vérité que ce sont les gouttes d'eau qui font les rivières. Nous apporterons notre goutte d'eau.

De par sa charte même, la *Société des Nations* est "*une association d'Etats souverains qui se sont unis dans un effort commun pour diminuer les chances de guerre et accroître les garanties de paix*. Cet effort commun s'étaye surtout sur l'arbitrage,—une idée qui ne date pas d'hier, et qui suppose tout un monde de disciplines. On touche ici à l'Histoire et à la métaphysique la plus probe.

Sur l'opportunité de remettre en honneur la doctrine de l'arbitrage au moyen d'un pacte des Nations, tous furent d'accord il y a quinze ans, au lendemain de la guerre. Hélas! il y avait de quoi! Lorsque les chefs du monde se réunirent à Paris, en janvier 1919, pour fixer les termes du Traité, le cataclysme de la guerre leur apparut, dans son ensemble et dans son détail. Dix millions d'hommes, la fleur des nations belligérantes, avaient péri sur les champs de bataille; vingt millions d'hommes avaient été blessés, avec le drame immense et varié que cela comporte; des épidémies, la famine, ravageaient beaucoup de pays; dans l'ordre économique et financier des situations terribles se dressaient pour la génération présente et pour plusieurs générations à venir. La Dépression actuelle est tout bonnement la liquidation de la guerre. Ceci c'est le passé.

* * *

Que seront les guerres de l'avenir? La physique et la chimie ont fait bien des découvertes depuis le traité de Versailles. Il y a deux ans un sociologue, d'une information généralement sûre, et de langage mesuré, faisait ces graves précisions devant un auditoire américain:

Cent aéroplanes perfectionnés peuvent maintenant en dix minutes jeter un nuage de gaz asphyxiant, d'une épaisseur variant de 50 à 150 pieds, sur une superficie de 100 milles carrés. Que pourraient faire mille vaisseaux contre un agent destructeur de cette sorte?

Des aéroplanes voyageant à 300 milles à l'heure, munis d'un mécanisme qui supprime le bruit des moteurs, peuvent surprendre et détruire une cité comme la ville de Londres avant même qu'on les ait vu venir.

En Allemagne, une seule usine fabrique chaque jour 2,000 tonnes d'un nitrate qui peut être rapidement converti en explosif; pendant le dernier conflit on n'a versé que 300 tonnes de cet explosif sur l'Angleterre.

Que dire des sous-marins? Durant la guerre, les Allemands n'ont jamais eu plus de 30 sous-marins; ces sous-marins étaient manoeuvrés par 10,000 hommes. Contre ces sous-marins, les Alliés avaient à leur disposition 4,000 vaisseaux de toutes dimensions; à ces 10,000 combattants allemands placés à bord des sous-marins, les Alliés opposèrent un million d'hommes, d'immenses champs de mines, des batteries de terre et toutes sortes de fortifications. Et cependant ces 10,000 soldats germaniques ont détruit 11,000,000 de tonnes de marchandises, et combien, hélas! de vies humaines!

Lors de l'attaque allemande de Whitsun par les airs en 1918, l'ennemi n'avait que 33 aéroplanes, dont six seulement furent perdus; et cependant les Anglais avaient pour eux 100 aéroplanes, 800 canons, 400 projecteurs lumineux et toute une division militaire.

Pour faire face à ces engins nouveaux, les nations devront se livrer à des représailles d'un genre analogue. Aujourd'hui une nation succombera; demain, cette autre—des millions d'hommes qu'on jettera dans l'éternité.

Voilà le Fait nouveau. Ce Fait nouveau, intense inexorable, crée une nécessité nouvelle: l'absolue nécessité de refaire ce qu'on pourrait appeler l'architecture politique de l'univers. L'humanité va s'entretuer à moins qu'on ne se décide à des sacrifices qui devront même altérer le vieux principe de l'autonomie nationale. On devra en venir à l'arbitrage obligatoire.

Et comme substratum à cet acquiescement à l'arbitrage constant et universel, on devra s'habituer à se regarder non pas seulement comme des Français, des Anglais, des Allemands, des Américains, des Canadiens, ayant des devoirs spéciaux vis-à-vis la France, l'Angleterre, l'Allemagne, les Etats-Unis et le Canada, mais comme des citoyens d'une cité universelle, c'est-à-dire, d'une humanité qui est condamnée à mort à moins que pour la sauver, on ne consente à diluer les antiques définitions du patriotisme et qu'on n'accepte une diminution des droits nationaux particuliers. Dans la vie des individus, on admet, et même on loue, le sacrifice personnel au bénéfice d'autrui; dans le droit public de chaque peuple, c'est le salut de la masse qui prévaut devant les cas d'urgence. Il n'y a pas de dogme moral qui empêche d'étendre au domaine international ce principe de l'amoindrissement particulier devant une nécessité générale. Cette philosophie de nécessité, les plus clairvoyants et les plus énergiques chefs de gouvernement l'acceptent de plus en plus comme le seul moyen de conjurer les suprêmes catastrophes.

Le Canada, modeste pays de dix millions d'âmes, peut cependant, et doit, contribuer à la diffusion de ces idées générales. La campagne ouverte à Ottawa par l'association canadienne de la Société des Nations n'a pas d'autre but.

* * *

Il est une autre manière pour nous de contribuer à la paix universelle; c'est de définir avec clarté notre sentiment sur les conflits futurs. Ayons la robustesse de nous expliquer avec les chancelleries extérieures. Puisque nous avons maintenant voix au chapitre international, il est de toute convenance et probité que nous énoncions notre attitude *canadienne*.

En dehors du passé, il y a toujours pour chaque peuple une situation de fait. L'honneur étant sauf, c'est le fait présent qui doit surtout compter. Cela s'appelle l'instinct de conservation—une chose qui existe pour les hommes comme pour les animaux.

Notre instinct de conservation—sans autre sagesse supérieure—nous montre ces choses simples et utiles à retenir: les jeunes peuples de l'Amérique du Nord n'ont pas à porter le fardeau historique de l'Europe; l'équilibre européen n'est pas, non plus, notre problème. Pas de ruineux héritage séculaire à subir; pas de doctrine irrédentiste à faire valoir.

Le Canada a le droit de se faire sa conception à lui de ses obligations internationales. Ayons une théorie *canadienne*. Il nous est d'autant plus facile d'adopter cette attitude que nous ne sommes plus la simple colonie que nous étions en 1914; un conflit européen qui s'engagerait sans notre aveu ne nous lierait pas comme il nous lia, juridiquement et constitutionnellement, en 1914.

La propagande pacifiste entreprise par sir Robert Borden et par M. Lapointe, sous les auspices de la *Société des Nations*, s'inspire, croyons-nous, de ce canadianisme raisonné et raisonnable; il faut donc y faire écho, chacun dans la mesure de ses forces.

Noël BERNIER.

Les Canadiens français du Manitoba

L'Action nationale, qui s'intéresse beaucoup, comme l'on sait, aux groupes français extérieurs, publie dans son numéro de janvier un article sur le Manitoba. Nous croyons intéresser nos lecteurs en le reproduisant.

"Un groupe minoritaire qui lutte pour sa vie propre à quinze cents milles du centre d'influence de la race, ne peut se désintéresser de sa réputation au dehors et surtout au pays des ancêtres. Quelle idée se fait-on, dans la province de Québec, des Canadiens français du Manitoba?

Les lecteurs de l'Action nationale se recrutent parmi une élite qui nous est fort sympathique et porte une attention intelligente à nos problèmes. Beaucoup de détails leur échappent, sans doute, mais l'impression d'ensemble est d'ordinaire assez juste. Ceux qui ont eu la bonne fortune de traverser, même très rapidement, les plaines de l'Ouest, ont gagné à ce contact une facilité plus grande, un goût plus vif à suivre de loin notre méritoire effort de survie. Pour la masse,—il faut s'y résigner,—nous demeurerons toujours un petit peuple aux contours historiques et géographiques assez imprécis, stéréotypé une fois pour toutes en quelque formule légendaire et périmée.

Est-on mieux renseigné chez nos amis de langue anglaise?.... Dans un important ouvrage paru ces mois derniers, je relève ce curieux passage:

Now cross the province line into Manitoba. There, with their centre at St. Boniface — in effect a suburb of Winnipeg — you will find a more or less isolated group. The Canadians of Manitoba took a long time to recover from the Riel rebellions, and the disputes over their educational rights which caused such furious discussion not many years ago. They have kept themselves so separate that the English-speaking people know very little of them. They have not taken any very great part either in agriculture or in the new industrial developments which now equal agriculture in economic importance. Yet the French-speaking population of Manitoba is making quite perceptible progress, economically and intellectually. The troublesome educational difficulties have been smoothed over, the present situation is brighter than anyone had reason to expect (1).

Le mot de la fin est ce qu'il y a de mieux. Par ailleurs, ce tableau peu reluisant ne renferme rien qui ne soit strictement vrai. Détaché de son contexte, il est inoffensif; mais quelques pages du même chapitre lui donnent, par contraste, une signification singulière dont nous avons le droit d'être surpris. D'autant plus que le livre, fort remarquable et très sympathique au Canada français, a toutes les chances de s'imposer et de trouver faveur surtout auprès des nôtres. Aussi ne pouvons-nous, en toute justice, laisser s'accréditer l'opinion que, des trois provinces de l'Ouest, il n'en est qu'une où les Canadiens français comprennent leur devoir et méritent quelque considération....

Cette légère mise au point, nous pouvons l'esquisser sans crainte de froisser qui que ce soit. Entre nos groupes, il n'existe d'autre sentiment qu'une étroite solidarité et une fraternelle émulation. Qu'il soit bien entendu aussi que nous ne saurions en vouloir à l'écrivain en cause, dont la bonne foi est évidente et qui ne fait point mystère de la source où il s'est documenté.

Faut-il rappeler tout d'abord notre titre d'aînés?.... Le groupe franco-manitobain se flatte d'une origine assez ancienne. Il y aura exactement un siècle cette année, peut-on dire, que les Métis de la Rivière-Rouge commencèrent à s'affirmer comme collectivité nationale et à demander la reconnaissance officielle du français, qu'ils devaient obtenir vers 1850. Inutile de refaire le récit d'événements qui sont dans toutes les mémoires. Au cours d'une histoire plutôt mouvementée, nos devanciers ont eu à soutenir des luttes assez rudes: luttes pour les droits politiques, luttes pour la possession du sol, luttes pour l'école et pour la langue. Cette longue défensive obligatoire a développé chez la génération présente un état d'esprit qui, sans rechercher la bataille, sait l'accepter au besoin comme une inéluctable nécessité. Des chefs ont surgi, — la plupart venus de la province de Québec, — qui se sont fait nos porte-parole et ont mérité la confiance populaire. Le monde de la politique, de la magistrature et des professions libérales a toujours compté et compte encore au Manitoba une honorable proportion des nôtres, dont quelques-uns ont brillé au tout premier rang.

Mais nos grands chefs ont été avant tout nos archevêques qui, suivant d'illustres exemples, n'ont jamais hésité à veiller d'un zèle égal sur les intérêts spirituels, économiques et nationaux de leurs ouailles. Les premières institutions franco-catholiques de Saint-Boniface remontent à plus d'un siècle. Depuis longtemps déjà, elles couvrent tous les champs de l'activité religieuse, sociale, intellectuelle et nationale. Pour une population comme la nôtre, entourée d'éléments anglo-saxons et autres bien supérieurs en nombre, c'est un actif qui compte. Il est générateur de fierté, de sécurité, de confiance dans l'avenir. Toutes ces oeuvres de charité et d'éducation, dont profitent également citadins et ruraux, créent une atmosphère éminemment favorable au maintien des traditions ancestrales. Eglise mère de l'Ouest canadien, Saint-Boniface en est aussi la métropole française.

Les Canadiens français, depuis une quinzaine d'années, ont fait peu de bruit. Rien de plus exact. La population de langue anglaise est excusable d'ignorer où ils en sont et personne ne songe à le lui imputer à blâme. Nos amis le savent, ce silence n'est pas un indice de mort, ni de somnolence. C'est une ligne de conduite librement choisie. Nous la devons à l'expérience d'aînés qui ont pris une part active aux luttes à grand fracas d'autrefois et ont cru qu'il fallait désormais autre chose. Une situation nouvelle demandait un plan d'action nouveau. Tant qu'il y eut à sauver quelques parcelles de liberté officielle, il pouvait être utile et même nécessaire d'en saisir les parlements et l'opinion. Depuis 1916, nous avons eu à nous débrouiller seuls, à forger nos propres armes de salut. Le mieux était d'y aller avec prudence et discrétion.

Dans ce domaine comme dans beaucoup d'autres, les résultats seuls comptent. Si, privé de tout statut légal, notre enseignement franco-catholique est demeuré aussi efficace et aussi tonique, — d'aucuns disent plus, — que sous le régime de reconnaissance officielle; si, à coups de sacrifices et de dévouements, notre jeunesse continue de préserver sa mentalité française et nous enlève toute crainte pour l'avenir immédiat, c'est une situation dont nous avons lieu de nous réjouir. L'injustice n'en demeure pas moins et nous n'avons pas renoncé à tout espoir d'un redressement ultérieur. Cette heure bénie, forcément lointaine, nous ne pouvions l'attendre les bras croisés; c'eût été le meilleur moyen de l'écarter à tout jamais. A tout prendre, il n'y a pas de vantardise à croire que l'oeuvre constructive lentement et péniblement édifiée par nos soins a sauvé le français au Manitoba.

Dans les autres provinces où les Canadiens français ont eu récemment à lutter pour leurs droits scolaires, on peut noter que leurs organisations sont aujourd'hui taillées sur le même patron et possèdent les mêmes rouages essentiels: programme et concours de français, prêts aux Normaliennes, visite des écoles, perception, conventions générales, etc. Cette quasi-uniformité est le fruit d'une longue et féconde amitié entre les groupes. L'expérience des uns et des autres a profité à tous. Chacun fournissant sa quote-part à l'oeuvre commune, le code de défense scolaire a acquis de la force en s'unifiant. Il serait oiseux de démêler l'appoint de chaque province, mais celui de la nôtre n'est assurément pas négligeable.

Personne d'entre nous n'oserait prétendre que tout soit parfait et que ce coin du Canada soit désormais à l'abri de toute surprise désagréable. Les passions se sont calmées, mais le feu couve encore sous la cendre de quelques foyers mal éteints. Certaine presse ne se montre plus aussi violemment hostile, mais ses dispositions foncières ont peu changé. On l'a bien vu il y a un an, lorsqu'une nouvelle tentative a été faite pour soulager les catholiques de Winnipeg du fardeau de la double taxe scolaire.

(A suivre)

Donatien FREMONT.

(1) Wilfrid Bovey, Canadien, p. 237.

Un vrai marathon oratoire

(Suite de la première page)

Au tour de Bennett

Le premier ministre, M. R.-B. Bennett, a démontré une fois de plus qu'il a autant de résistance physique et oratoire que le chef de l'opposition libérale. Son discours a duré aussi longtemps que celui de M. King!

De ses remarques du début, d'aucuns concluent que nous n'aurons pas d'élections générales cette année.

En fait, M. Bennett s'est borné à dire que les hommes d'affaires du pays ne tiennent pas à ce que des élections générales aient lieu immédiatement. Immédiatement, cela ne veut peut-être pas dire dans six ou dans huit mois.

Quoi qu'il en soit, M. Bennett a déclaré que certaines des décisions de son gouvernement qui ont été fortement critiquées ont été prises de plein droit et qu'il appartient au peuple d'approuver ou de condamner. Parmi ces décisions, le premier ministre a particulièrement souligné celles qui ont trait à l'accord du blé, signé à Londres l'été dernier, à l'établissement d'une banque centrale, à la garantie d'un emprunt de $60,000,000 au Pacifique Canadien, au rétablissement des titres nobiliaires.

Le problème du blé

Le chef de l'opposition n'est pas satisfait de l'entente qui a été conclue à Londres à propos du blé. Se serait-il plus rapproché de nos producteurs de blé, de la population des provinces de l'Ouest que ne le sont les premiers ministres de ces provinces, MM. Bracken, du Manitoba, Brownlee, de l'Alberta, et Anderson, de la Saskatchewan?

Ces trois premiers ministres ont adressé une dépêche à M. Bennett juste avant son départ pour Londres, lui demandant d'approuver toute suggestion qui serait de nature à forcer les pays producteurs de blé à réduire leurs emblavures. Lors de la conférence, il était de plus évident que le seul moyen d'en arriver à fixer un prix raisonnable pour le blé c'était de limiter la production afin d'amener un peu d'équilibre entre l'offre et la demande.

M. Bennett ne veut pas accuser personne, mais il dit que les producteurs de blé ont été des aveugles. La guerre a produit des prix factices mais qui ne pouvaient durer et qui n'ont pas duré. Les pays qui avaient été menacés de famine ont profité de la leçon. Ils prirent tous les moyens, une fois la paix rétablie, de ne plus être ainsi à la merci de l'étranger.

Le Canada, dit M. Bennett, a été induit profondément en erreur à propos de l'étendue et de la permanence du marché mondial du blé. Personne n'est à blâmer pour cela, mais il n'en est pas moins vrai que tout le monde a cru que tout le blé que nous produisions ou que nous pourrions produire se vendrait à gros prix.

Comme conséquence, le Canada avait accumulé de vastes réserves de blé qu'il ne pouvait vendre. Et la raison en est bien simple.

Après la guerre, les pays consommateurs de l'Europe, se souvenant qu'ils avaient été menacés de famine et rançonnés sur les marchés de blé, s'organisèrent pour produire eux-mêmes le froment qui leur était nécessaire. Ces pays voulurent se rendre indépendants et ils prirent les moyens pour y parvenir.

Le Canada a demandé, au cours de la guerre, jusqu'à $3 du boisseau de blé et il les a obtenus. Mais les pays européens, sitôt la guerre finie, n'ont pas tardé à augmenter leurs emblavures, à améliorer leurs méthodes de culture pour empêcher la répétition de l'état de choses dont ils avaient souffert. Si bien que depuis quelques années ces pays européens, au lieu d'importer du blé, en ont eux-mêmes à vendre sur les marchés du monde.

M. Bennett dit que le tarif douanier n'a rien eu à faire avec la perte du marché du blé. Cette perte remonte à bien avant l'entrée en fonction du présent gouvernement, alors que l'Italie, l'Allemagne et la France avaient déjà commencé à hausser leurs propres tarifs douaniers.

Le crédit rural

La question du crédit rural a été débattue à la conférence interprovinciale, mais le premier ministre ne voudrait pas affirmer que la solution du problème a été trouvée. Il espère cependant que son gouvernement pourra offrir quelque chose qui rendra service à la classe agricole.

Après avoir parlé de l'aide aux chômeurs, M. Bennett dit qu'il sera nécessaire un jour que le Canada lance un gros emprunt de conversion. Cela ne peut se faire présentement non plus que dans un avenir rapproché. Pour l'heure il s'agit d'avancer de l'argent pour assurer le maintien de maints foyers, pour soutenir le moral d'un grand nombre de gens.

M. Robert Gardiner

M. Robert Gardiner, député d'Acadia et leader parlementaire des fermiers-unis, a parlé après le premier ministre.

Aussi longtemps que le régime des profits demeurera, il n'y aura pas de prospérité permanente. Les périodes de dépression succéderont inévitablement aux périodes de prospérité.

M. Gardiner voit dans la proposition du gouvernement de créer une organisation de vente des produits agricoles le début d'un organisme national — national planning — un petit pas dans la bonne voie, mais un pas tout de même.

Le fait qu'aujourd'hui on doive continuer la distribution des secours aux chômeurs indique que le système actuel a complètement fait faillite. M. Robert Gardiner dénonce la concentration des richesses en quelques mains. Si l'on veut revenir à une prospérité stable, il faut en premier lieu procéder à une plus équitable distribution de la fortune.

M. Robert Gardiner propose alors son amendement qui joint l'opposition officielle au gouvernement, alléguant qu'elle n'a elle non plus la confiance ni de la Chambre ni de la population.

M. Bourassa

Le discours de M. Henri Bourassa, le dernier de la soirée, a causé par contre, une forte impression. Le député de Labelle a fait un appel aux gens de tous les partis pour qu'ils mettent fin sans tarder à leurs petites guerres de partisans. Il ne devrait pas s'agir pour l'heure de savoir si ce sont les rouges ou les bleus qui remporteront le pouvoir, ou encore les gens de la C.C.F., mais de trouver le moyen d'établir un régime social qui se fonde sur la justice, l'équité et la charité. En passant, M. Bourassa a dit que le programme de la C.C.F. contient pas mal de bonnes choses et que cela mérite d'être pris en considération.

Mais, M. Bourassa a surtout insisté sur la nécessité, à l'heure actuelle, d'obtenir la coopération des gens de bonne volonté appartenant à tous les partis. La coopération est nécessaire entre les gouvernements, fédéral, provinciaux et municipaux, entre tous les groupes de la société.

M. Bourassa a insisté encore sur le sort pitoyable de la petite bourgeoisie, des petits propriétaires dans la crise actuelle et il a demandé au gouvernement de penser à eux en préparant son prochain budget.

M. J. S. Woodsworth

Le chef de la Cooperative Commonwealth Federation, (la Cécékeffe), proteste d'abord contre le déploiement militaire auquel a de nouveau donné lieu l'ouverture de la présente session. Si le gouvernement avait réellement en vue le bien commun, n'aurait-il pas remplacé cette parade inutile de beaux uniformes par quelques chose de plus pratique? Le gouvernement eût pu remplacer les militaires par des délégués des hommes d'affaires, des ouvriers, des agriculteurs, des mineurs, des travailleurs de toutes les catégories. Mais le protocole et la préséance ne permettent pas cela.

M. Woodsworth nie que les provinces de l'Ouest aient été plus extravagantes que les autres dans leurs dépenses; mais il reconnait qu'à l'heure qu'il est un grand nombre de municipalités de ces provinces sont pratiquement en banqueroute et ne peuvent donner à leurs administrés les services qu'ils sont en droit d'attendre.

Nous vivons à l'âge de la liberté. Est-ce bien de la liberté que la situation qui est faite aujourd'hui à des milliers de gens? Dans la ville de Winnipeg, les médecins viennent de déclarer une sorte de grève. Ils refusent de donner gratuitement leurs soins, après le 15 février, à des gens qui vivent du secours direct, à moins qu'il ne s'agisse d'un cas de vie ou de mort. Un cas d'accouchement ordinaire ne leur semble pas un cas de vie ou de mort.

Les médecins ont peut-être raison, dit M. Woodsworth, de poser brutalement la question. Il y a assez longtemps que les autorités fédérales, provinciales et municipales se relancent la balle. Mais se rappelle-t-on les cris d'indignation qui furent poussés, il y a quelques années, quand les livreurs de lait et les pompiers de Winnipeg déclarèrent la grève? On les accusait de déserter un poste de confiance. Que dire des médecins de Winnipeg? M. Woodsworth fait observer encore une fois qu'il ne blâme pas les médecins de Winnipeg, mais qu'il note simplement le fait de leur décision de s'abstenir à moins que la commission municipale des secours de Winnipeg ne leur accorde une juste rétribution pour leurs services. Les soins médicaux ne sont-ils pas aussi importants que le vivre, le gîte, le vêtement?

EN ALBERTA

La Radio et la formation d'un esprit national

Tous ceux qui écoutent les programmes organisés par la C.R.C. sont unanimes à constater la valeur de ce moyen de publicité et d'enseignement. Au point de vue musical surtout, la possibilité d'entendre les productions des grands compositeurs, autrefois le privilège d'un petit nombre, exécutées par des orchestres de première valeur et des artistes de grande classe, est une satisfaction mise à la portée de tous. Le plaisir se double d'une pointe de fierté lorsque nous viennent, de Québec ou de Montréal, les noms de nos amis.

Je voudrais attirer l'attention aujourd'hui sur un aspect de la radiodiffusion sur lequel notre public n'attache point l'importance qu'il mérite, c'est-à-dire celui qui concerne l'enseignement et plus particulièrement sur l'exemple donné par les causeries, conférences et concerts du poste de l'Université d'Alberta pour la formation d'un esprit canadien vraiment national.

Le bulletin édité par le Département d'Extension nous dit dans son numéro du 29 décembre:

"Un intérêt considérable se manifeste pour les causeries données chaque mercredi soir à huit heures, par M. E. A. Corbett sur les grands hommes canadiens, suivies tous les vendredis soirs à sept heures par des scènes dramatiques tirées de la vie des hommes et des femmes célèbres du Canada."

Le plan adopté pour ces dialogues causeries et concerts est de montrer la vie canadienne aux premiers temps de la colonisation à Québec, puis dans les diverses provinces en venant vers l'Ouest, en faisant du personnage historique, objet de la précédente causerie de M. Corbett, l'acteur principal de l'action dramatique radiodiffusée.

Dans le premier concert, nous avons eu un épisode de l'histoire de la colonisation au temps de Louis XIV et de Colbert. Le départ de France et l'arrivée à Québec d'un groupe de jeunes filles destinées à devenir les femmes des colons déjà installés.

"L'historien, nous disait l'annonceur, en cherchant les documents du dix-septième siècle, y trouve seulement deux types de filles de France, la femme du colon et la religieuse. Les religieuses ont élevé de tous côtés des hôpitaux et des couvents. Les femmes, dans les villes ou dans les fermes isolées de la forêt, ont fondé la famille canadienne."

Vendredi dernier, le deuxième concert nous transportait au milieu d'un couvent des Soeurs Grises, à Montréal, au départ, à Winnipeg et à Ft-Résolution, aux Glaces Polaires. Les choeurs fournis par les jeunes filles de O'Connell Institute, sous la direction du R. P. Green, étaient parfaitement harmonieux. L'annonceur présentait ainsi les "Grey Nuns":

"Nous pensons, quand on parle de l'Histoire, aux faits d'armes, aux exploits guerriers, mais il y a des forces beaucoup plus importantes et moins connues qui font davantage pour la nation que les héros conquérants. . . ce sont les femmes admirables, pionnières de la culture et de la civilisation qui sacrifient leur vie pour la charité et la religion.

Mercredi, M. Corbett parlait des pionniers et son exemple était la famille Hébert. La scène dramatique qui se déroulera vendredi aura pour principal personnage Marie Hébert.

"L'Histoire parle peu des centaines de femmes françaises qui, silencieusement, partagèrent avec leur mari les privations, les souffrances et les dangers de la vie de pionniers.

A partir du mois de février, le Rév. Frère Memorian parlera des légendes et chansons canadiennes le vendredi soir à huit heures. Il nous fera visiter la province de Québec et l'Acadie avec Edw. C. Woodley, Florence May Simms, Murray Gibbons, E. Gagnon, le Père Z. Lacasse, le Père Morice, O.M.I., Mary L. Fraser, Katherine L. H. Macpherson, Katherine Hale, Leslie Horner et tant d'autres.

Nous ne pouvons qu'admirer l'oeuvre d'éducation, flatteuse pour la culture française, conduite si intelligemment, par M. E. A. Corbett, le Doyen W. A. R. Kerr, le Frère Memorian, ainsi que l'esprit qui anime l'Université de l'Alberta sous la haute direction de son président le Dr R. C. Wallace, et cette action ne peut être réellement efficace qu'en langue anglaise. La radio est l'instrument idéal pour le but à atteindre.

Paul JENVRIN.

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

Mercredi de cette semaine a lieu la réunion mensuelle des Tertiaires. Le matin, il y aura communion générale à la messe de 7 h. 30. Cette communion est offerte pour Mmes Bleau et Delaleau, membres du Tiers-Ordre de St-Boniface. Dans la soirée, à 7 h. 30, il y aura réunion à la cathédrale. Le R. P. Martin, d'Edmonton, prendra la parole à cette assemblée.

Statistiques

Durant l'année 1933, il y a eu 146 baptêmes à la cathédrale, 79 mariages et 70 sépultures. Ces chiffres se comparent comme suit avec ceux de l'année 1932: 159 baptêmes, 63 mariages et 81 sépultures.

Baptêmes

JANVIER

1er janvier—Marie-Thérèse-Félixine, fille d'Alfred Frobicher et Marie-Joséphine Normand. Parrain, Noël Normand; marraine, Félixine Normand.

Marie-Marguerite, née des mêmes parents. Parrain, Alfred Frobisher; marraine, Eugénie Normand.

1er janvier — Joseph-Edgar-Jean-Paul, fils d'Alexandre Mireault et de C. Désauiniers. Parrain, Patrice Mireault; marraine, M.-Louise Mireault.

4 janvier — Marie-Suzanne-Bernadette, fille d'Alexandre Bohémier et d'Eveline Champagne. Parrain, Ovila Lavoie; marraine, Aldéa Champagne.

7 janvier — Marie-Cécile-Thérèse-Simone, fille de Joseph Fradette et d'Epiphanie Bruneau. Parrain, H. Ste-Marie; marraine, Eugène Bruneau.

7 janvier—Marie-Georgette-Rolande-Kathleen, fille de Cyprien Dégagné et d'Ernestine St-Laurent. Parrain, C.-N. Dupas; marraine, Dora Dégagné.

15 janvier — Lucien-Irénée-Joseph, fils d'Adélard Hébert et de Léontine Laferrière. Parrain, Irénée Chartier; marraine, Denise Laferrière.

21 janvier—Marie-Béatrice-Yvette, fille d'Ephrem Toupin et d'Antoinette Joyal. Parrain, Charles Gaudette; marraine, Béatrice Lacroix.

21 janvier—Joseph-Arthur-Léo, fils de Zacharie Leclaire et d'Emilienne Zastre. Parrain, Roméo Mondor; marraine, Délia Zastre.

Joseph-Albert-Adélard, né des mêmes parents. Parrain, Adélard Leclaire; marraine, Donalda Leclaire.

25 janvier — Marie-Anna-Lorraine-Jeannine, fille de Nazarie Bernier et de Célina Girouard. Parrain, Amédée Bernier; marraine, M.-Anne Chartier.

28 janvier—Georges-Edgar-Joseph, fils d'Isidore Rondeau et d'Annie Bevan. Parrain, Ephrem Rondeau; marraine, Marie Rondeau.

28 janvier—Claudette-Marie-Françoise, fille de François Patry et de Régina Fisette. Parrain, Edouard Fisette; marraine, Fernande Fisette.

28 janvier — Richard-Henri-Raymond-Joseph, fils de Louis Boyer et d'Ida Savoie. Parrain, William Steno; marraine, Alma Savoie.

28 janvier—Joseph-Albert, fils de Paul Ducharme et de Rolande Ritchot. Parrain, Charles Ritchot; marraine, Julienne Lamirande.

La Société St-Jean-Baptiste

L'assemblée annuelle de la Société Saint-Jean-Baptiste eut lieu dimanche à quatre heures, à l'Institut Collégial Provencher.

Son Excellence Mgr Yelle, p.s.s., avait bien voulu se rendre à l'invitation de l'exécutif et honorer de sa présence cette réunion de nos fidèles membres.

Nous remercions Son Excellence de cette nouvelle marque d'intérêt et de sympathie. Les Sociétés de Saint-Boniface ont déjà appris à compter sur l'appui indispensable que nous trouvons dans les directions du zélé coadjuteur de notre vénéré archevêque.

Monseigneur nous dit n'être pas venu nous faire un discours, mais bien plutôt se renseigner sur nos diverses activités. Il appuie surtout sur l'union entre les différents groupes paroissiaux et nous engaga à tenir l'oeil ouvert pour la sauvegarde de nos intérêts religieux et nationaux.

Après lecture des minutes par le secrétaire, M. le Président donne un compte rendu des activités de la Société:- Retour à la terre des nôtres, diffusion de la bonne littérature, aide aux sociétés de charité, etc.

L'élection se fait ainsi et donne le résultat suivant:

M. J.-A.-A. Pambrun président; M. C.-E. Gaudette vice-président; M. J.-A. Prenoveault secrétaire; Syndics: MM. Raymond Bernier, Emile Couture, A. Michon, J.-H. Daignault, L. J. Levêque et H. Painchaud.

Pendant le dépouillement du scrutin, quelques brefs discours furent prononcés; mentionnons entre autres M. l'abbé Lévêque, M. H. Lacerte-président de l'Association d'Education, MM. J.-O. Brunet, A. C. Larivière, L.-P. Gagnon, Raymond Bernier, G. Chavanne.

Henri PAINCHAUD
Secrétaire

A l'hôtel de ville

Les vérificateurs sont au travail pour la vérification des livres et comptes de la cité ainsi que ceux du fonds d'amortissement pour 1933. Au dernier rapport financier, cette dépense était portée pour $1,515.40. A ce sujet, une question s'est souvent posée par le contribuable et par les créanciers: Comment se fait-il que la vérification des livres et comptes n'ait pas montré dans le passé la faiblesse financière de la cité et surtout celle du fonds d'amortissement?

On sait l'étonnement à ce sujet de nos créanciers l'an dernier, à la vue du faible montant trouvé dans les fonds d'amortissement. Cette question posée à certains créanciers reçoit la réponse suivante: Il ne nous appartient pas d'établir les responsabilités, mais les obligataires, eux, ont acquis les titres de débentures sur la foi du fonds d'amortissement qui paraissait authentique dans les rapports financiers: C'est donc comprendre que lors d'une entente avec les créanciers, une mise au point aura lieu sur ce sujet délicat.

* * *

La quantité de neige tombée, les tempêtes fréquentes de cet hiver rendent difficile le bon nettoyage des rues, ruelles et trottoirs. D'un autre côté, le peu d'argent que la cité peut affecter à ce travail, à peine $20,000 pour le budget total des travaux publics, fait bien comprendre qu'il est impossible avec si peu d'argent d'entretenir la cité d'une manière parfaite. Une seule solution se présente: considérant que $340,000 ont été dépensés en secours l'an dernier pour les 780 familles que la cité a été obligée d'assister, la ville pourrait trouver là la main-d'oeuvre nécessaire pour son entretien.

* * *

De plus en plus on prévoit que le fédéral est à préparer un fort programme de travaux publics. Répétons-le: le meilleur travail qui peut intéresser St-Boniface est celui d'un mur de soutien sur la rivière Rouge, du Pont Provencher à l'hôpital. C'est un travail qui s'impose, la rivière Rouge est à ce point-là une vraie disgrâce pour le pays et la cité. Ce travail a été porté sur le programme de travauxx possibles à présenter au fédéral. C'est déjà quelque chose, mais ce qui compte, c'est de l'obtenir. Certains, se basant sur l'expérience passée, disent que c'est une affaire politique. Si réellement c'est cela, que nos citoyens qui ont quelque influence fassent acte de bons citoyens et usent de leur influence pour faire aboutir ce projet si important pour la cité.

Est-ce que, devant le cataclysme qui nous menace, la solution ne viendrait pas d'abord dans l'oubli de mesquines rivalités politiques ou autres qui retardent les meilleures initiatives et écouragent les meilleures volontés? Le temps est donc à l'étude désintéressée de nos problèmes économiques, suivie de l'action forte et unie.

M. J.-B. Bertrand à la "Manitoba Historical Society"

Vendredi le 2 février, M. J.-P. Bertrand, notre compatriote bien connu, a donné une solide et instructive conférence à l'Université du Manitoba. M. Bertrand était l'hôte de la "Manitoba Historical Society" dont il est lui-même un des membres distingués. M. Bertrand avait choisi comme sujet "Dufrost de la Jemmeraye", le neveu de La Vérendrye.

M. Bertrand connait très bien son sujet. Il a, depuis nombre d'années, étudié avec grand soin l'histoire du Canada et particulièrement celle de l'Ouest Canadien. L'on peut dire en plus que M. Bertrand a voué à de la Jemmeraye une espèce de culte et qu'il a fait connaître à bien des groupes la belle figure de ce jeune héros. M. Bertrand a été présenté à l'auditoire en termes aimables par le président de la "Manitoba Historical Society", le docteur Stewart.

M. Bertrand a lu son travail. Il a commencé par raconter dans le détail les explorations françaises à l'ouest du lac Supérieur. Il s'est étendu particulièrement sur les fondations françaises chez les Illinois. Le conférencier décrit les moeurs des sauvages, fait la nomenclature des diverses tribus et montre l'action des Français ainsi que l'influence des missions chrétiennes établies chez les sauvages. Le conférencier prépare ainsi son auditoire à mieux comprendre le travail de son héros qui entre bientôt en scène. Il raconte les nobles origines de la Jemmeraye. Il nous le montre au lac Pépin, puis dans ses relations avec les Sauvages, toujours calme, consciencieux, pratique. Il y a une espèce de parenté spirituelle entre ce héros et celui que M. Frémont vient de révéler au public, Radisson. Tous deux possèdent à un degré éminent les qualités qui font les chefs.

C'est surtout, cependant, la mission de la Jemmeraye dans l'Ouest canadien qui nous intéresse et M. Bertrand nous le montre dirigeant la petite troupe de Français qui vient prendre possession des territoires, jusque là inexplorés de l'Ouest proprement dit. Il montre son héros au fort St-Charles, au fort Maurepas, discute certaines opinions à propos de ces endroits et, enfin, nous raconte en quelques mots sa mort.

M. Bertrand n'est pas allé plus loin. Ce que le conférencier a lu, est un extrait substantiel d'un livre en préparation. Il fera grand plaisir à tous les amateurs d'histoire de posséder ce livre. Ils y trouveront, nous en sommes certains, une foule de détails inédits et une grande sûreté de jugement. Ce sont les qualités que l'on reconnaissait dans le travail de M. Bertrand l'autre soir. M. C.-N. Bell, vétéran des choses historiques manitobaines, a remercié l'orateur. Le Rév. Baird a aussi ajouté quelques mots.

Après la conférence, M. Joslyn a invité les membres de la Société Historique de St-Boniface qui étaient présents à se joindre aux officiers de celle de Winnipeg et à venir chez lui prendre le goûter qu'il eut l'amabilité d'offrir à ses hôtes.

M. Bertrand a été l'objet des félicitations de ses nombreux amis et de l'auditoire en général. Il nous fait particulièrement plaisir d'y ajouter les nôtres et de dire au conférencier combien son patriotisme et sa probité intellectuelle non seulement l'honorent lui-même, mais honorent la race dont il est un des fils si aimants.

Il souffrait de douleurs dans le dos

M. PICKERING N'AVAIT JAMAIS PRIS DE REMEDES.

Mais les pilules Dodd pour les reins le soulagèrent en peu de temps

West Selkirk, Man.—5 février (Spéciale)

"Je suis âgé de 73 ans et je n'avais jamais pris de remèdes de ma vie", écrit M. Peter Pickering, bien connu et hautement estimé ici. "Il y a deux ans, j'eus une attaque. Depuis, je dus garder la maison et je souffrais de manque d'exercice. J'avais des douleurs dans le dos et après avoir pris une boîte de Pilules Dodd, je me sentis tellement mieux que j'en achetai six autres, et je continue toujours à en prendre. Je suis heureux de dire que mes douleurs ont entièrement disparu."

Des milliers d'autres racontent la même histoire. Ils ont essayé les pilules Dodd et les ont trouvées efficaces. Si vous croyez vos reins malades, prenez sans tarder les pilules Dodd. Vous pouvez le faire en toute confiance.

Assemblée des contribuables

Jeudi dernier avait lieu à l'école Taché une assemblée des contribuables. M. le Maire Halliday, M. McKinnell, contrôleur, M. Long, président de la Commission scolaire de Norwood, adressèrent la parole. M. le Maire, après un mois d'office, trouve la question municipale plus compliquée qu'il ne l'avait espéré et assure le public de sa bonne volonté pour faire pour le mieux.

M. McKinnell montra les avantages pour les contribuables de s'unir dans le but d'étudier les problèmes municipaux. Depuis six mois contrôleur, —charge qu'il n'a pas sollicitée,— il donna un bon aperçu de la situation municipale sous tous ses rapports. Une ville se doit de maintenir ses principaux services à un taux d'efficacité tout en restant dans le domaine du pouvoir de payer du contribuable. C'est là son programme, et il assura qu'avec la coopération de tous, les taxes ne seraient pas élevées et les services seraient maintenus. Il montra le coup énorme de l'assistance qui grève le budget et paralyse tous les efforts. Il souhaita qu'une entente prochaine soit faite de quelque manière avec les créanciers, ce qui donnerait un meilleur crédit à la cité. Parlant de la dépression montrant que personne encore n'avait souffert de la faim et du froid, il souhaita qu'il n'y ait pas plus de gêne dans l'avenir. Montrant une connaissance approfondie de nos problèmes municipaux, M. McKinnell répondit avec tact, aisance et souvent avec humour aux nombreuses questions qui lui furent posées.

M. Long donna un rapport des activités de la commission scolaire de Norwood qui, malgré une coupe de 35 pour cent dans son budget, a pu maintenir les écoles à un taux d'efficacité et sans augmentation de taxes.

Dans le but de conserver le bon esprit d'entente entre les deux grandes races anglaise et française, la prochaine assemblée aura lieu à l'hôtel de ville. Il serait à souhaiter qu'un bon nombre de contribuables de langue française y assiste, afin de montrer leur existence comme groupe, et la part qu'ils prennent à l'étude des questions municipales dont ils payent les frais.



Le service des incendies à Saint-Boniface

Le rapport annuel du chef des pompiers accuse, pour 1933, 244 appels d'alarme et des pertes par le feu s'élevant à $11,183,95. C'est une réduction substantielle sur 1932, où elles furent de $18,646.64. D'après les dernières statistiques, les pertes par le feu ont été en 1931 de $4.54 par tête au Canada, de $3.59 au Manitoba et de $4.99 dans les villes du Canada au-dessus de 10,000 habitants. A Saint-Boniface, ville de 16,-910 habitants, les pertes on été de $0.69 par tête en 1933. Au cours de l'année, nos pompiers se sont occupés activement des mesures préventives contre le feu, estimant avec raison que leur devoir est tout autant de prévenir que de combattre les incendies. Ils ont fait dans ce but 725 inspections, contre 406 en 1932.

Le coût de l'assistance en 1933

Ces dépenses se sont élevées au montant de $340,320.65, se décomposant comme suit:

Janvier	31,210.77
Février	32,418.07
Mars	32,538.46
Avril	29,085.43
Mai	27,429.81
Juin	24,565.85
Juillet	22,631.55
Août	24,717.85
Septembre	26,422.64
Octobre	28,465.36
Novembre	30,338.88
Décembre	30,501.98

Le tiers, soit $113,442.22, est payé par la cité, ainsi que les frais d'administration, non compris dans ce montant.

Le nombre de familles secourues en décembre était de 780, donnant un total de dépendants de 3,685; le coût par tête était de $8.36 et par famille de $39.51. Pour compléter les dépenses du budget de la charité, il faudrait ajouter, les frais d'hôpitaux, d'hospitalisation des vieillards et enfants, frais d'ambulances, enterrements, etc., et l'on arriverait à une dépense de près de $400,000, alors qu'il y a quelques années, ce budget de charité se montait à moins de $10,000.

PETITES NOTES

Mlle Léonie Guyot recevait intimement à deux tables de bridge mercredi.

Mme J. Gagnon est retournée à Calgary après avoir passé quelque temps chez Mme F. Carroll, de Saint-Jean.

* * *

M. et Mme Arthur Beaubien sont partis pour Ottawa où ils passeront le temps de la session.

* * *

Mme A. V. Benoit recevait à une soirée "tally-ho", mercredi, en l'honneur des 15 ans de sa fille, Donña.

L'autre loterie

Paris — Cette loterie, c'est celle de l'héritage imprévu.

Il est assez rare qu'à titre professionnel et pour le seul exercice de ses fonctions un journaliste soit couché sur un testament. Pourtant, cela s'est vu.

M. Paul de Cassagnac reçut, à l'"Autorité", un legs d'un million fait par un savonnier de Marseille qu'il n'avait jamais vu. Dans les mêmes conditions, Jules Guesde hérita de $6,000; Amilcare Cipriani, de $2,500; l'anarchiste Malata, de $3,000; M. Charles Mauras, de $30,000.

M. Charles Mauras prie les journaux de préciser que le legs à la générosité de Pierre Villard, mort pour la France, a été employé partie pour développer le journal "L'Action Française", partie à contribuer à fonder "La Revue universelle"

Mais la plus belle aventure est celle qui advint, voici un quart de siècle, à M. Victor Taunay, rédacteur à la "Gazette de France", à qui une vieille lectrice, qu'il n'avait jamais vue, légua un million et un magnifique château près de Versailles.

Voilà, certes, une curieuse et excellente coutume, mais fort rarement pratiquée.

Londres—On croit que le gouvernement soumettra au Parlement, au cours des dix prochains jours, une loi pour la stérilisation de ceux qui souffrent de certaines déficiences mentales. Un comité, composé de neuf médecins, a rédigé le projet après une longue enquête. Aucune information précise n'a été fournie au sujet de ses conclusions. Vu la tempête que la loi allemande de stérilisation a soulevé et notamment la réprobation que le Pape a formulée, la question suscite un vif intérêt. On prévoit une forte opposition.

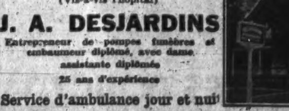
Le pape dénonce le militarisme

Paris—Un plaidoyer du pape contre une renaissance universelle de l'esprit militariste est contenu dans une dépêche du correspondant romain du journal français "L'Intransigeant". Le correspondant dit que le pape, au cours d'une entrevue, a dénoncé l'ultra-nationalisme, l'importance extrême donnée au matérialisme et aux questions sexuelles dans l'enseignement et l'entrainement militaire de la jeunesse sous le couvert d'organisations sportives.

La marine française

Paris—Le ministre de la marine, M. Albert Sarraut, a dit au cours d'une séance du comité naval de la Chambre des députés, qu'il faut assurer à la France une flotte aussi puissante que celles de l'Italie et de l'Allemagne réunies. Il a demandé la construction d'un second croiseur de bataille du type Dunkerque (26,000 tonnes, 29 noeuds), et celle de bases aéronautiques flottantes pour la défense de Madagascar et de l'Indochine. Il a estimé à 250 millions de francs le coût de ces bases.

M. Sarraut a dit que les cinq grandes puissances navales possèdent présentement les tonnages suivants: Grande-Bretagne, 1,200,000 tonnes; Etats-Unis, 1,100,000; Japon, 800,-000; France, 666,000; Italie, 500,-000. Il n'a pas fourni de chiffre quant à l'Allemagne.





Le Coin des Enfants

Joyeuse Fête!

8 février

Alida Boisvert, Transcona, 10 ans.
Alphonse Trudeau, Ile-des-Chênes.
Agnès Bremner, Saint-François-Xavier, 15 ans.
Charlie Destoop, Mariapolis, 13 ans.

9 février

Reine Bernardin, Elie, 10 ans.
Thérèse Dionne, Saint-Joseph.
Luc Trudeau, Ile-des-Chênes.

10 février

Antonia Lamothe, Saint-François-Xavier, 12 ans.
Amélie Mason, Makinak, 11 ans.
Roland Pérez, Saint-Boniface.

11 février

Henri Firmin, Transcona, 9 ans.
Gabriel Tétreault, Saint-Pierre.

12 février

Pierre Delaquis, N.-D. de Lourdes, 11 ans.
Marie Dedieu, Haywood, 11 ans.
Albina Balokowska, Saint-Norbert, 6 ans.

13 février

Cécilia Labossière, Saint-Léon, 13 ans.
Lucille Chartier, Silver Plains.

14 février

Alphéda Lord, La Broquerie, 13 ans.
Gertrude Tétreault, La Broquerie, 11 ans.
Lucille Tétreault, La Broquerie, 11 ans.
Andréa de La Barrière, Transcona, 14 ans.
Blanche Aquin, Elie, 14 ans.

PIERRE RADISSON

L'histoire du Canada abonde en récits héroïques et vous y puisez, chers enfants, une source constante d'émerveillements. Ne manque-t-il pas toutefois à votre enthousiasme les aventures de ces personnages légendaires que furent Radisson et Desgroseillers, les deux premiers blancs qui vinrent ensemble dans l'Ouest? Trois lignes à peine dans nos manuels d'histoire marquent l'existence de ces hardis explorateurs du Nord-Ouest, braves entre tous, téméraires jusqu'à la folie.

Il ne sera pas dit que les petits Canadiens ignoreront davantage ces héros qui jouèrent un rôle signalé dans l'histoire du pays. Les Editions Albert Lévesque viennent de publier un magnifique ouvrage qui comble cette lacune: "Pierre Radisson, roi des Coureurs de Bois", par Donatien Frémont. (1)

Vous aimez les histoires d'aventures, les récits de dangereuses expéditions où la science et le sang-froid triomphent de l'astuce et de la cruauté? Il y a de quoi satisfaire tous vos goûts dans cette histoire *vraie plus pittoresque, plus extraordinaire, plus mouvementée que le plus beau des romans pour la jeunesse. Nous en publions quelques extraits qui vous feront briller les yeux de plaisir.*

Ne manquez donc pas de vous procurer ce livre qui fourmille en épisodes extraordinaires et en complications inouïes. Votre jeune ardeur ne pourra que se fortifier au contact de ces âmes intrépides.

MERE-GRAND.

(1) En vente à la Librairie Kéroack, Winnipeg, et aux bureaux de la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg, $1.00 franco.

L'OISEAU BLEU

NUMERO DE JANVIER

Lisez-le et faites-le lire

Le dessin qui orne la couverture, dû à la plume de l'artiste Louis-Joseph Dubois, représente la **bénédiction du Jour de l'An.**

Le sommaire de ce numéro comprend deux poésies: **Les souhaits du petit pauvre** de Napoléon Legendre et **Les étrennes** de M. l'abbé Arthur Lacasse, **la radiophonie** de M. l'abbé Etienne Blanchard, la suite du "33" de Michelle Le Normand, les **Avant-gardes de l'A.C.J.C.**, une tranche du feuilleton **Tékakwitha à la Prairie** de Mme Juliette Lavergne. Celle-ci fait voir à ses lecteurs les derniers coups d'ailes de **l'Aigle** et son vol fier vers l'Eternelle Paix.

Cousine Fauvette écrit à ses chers Oisillons et leur propose en exemple la vie imitable, faite de simplicité, de pureté et d'humilité de Marguerite Sinclair, jeune écossaise d'Edimbourg. Excellent modèle pour les écolières.

Jacques Cartier aura son timbre, affirme Phil. Athély, dans le **Coin du philatéliste**, mais **A quand l'instauration du français sur tous les timbres canadiens?** La reproduction de plusieurs beaux timbres-poste agrémente cette rubrique.

Mlle Marcelle Gauvreau énumère les cercles féminins qui prirent part à l'exposition régionale du Mont Saint-Louis. Révélation inattendue! 97 cercles féminins ont contribué à rendre féerique comme un beau songe cette exposition d'Histoire naturelle.

Une ronde rengaine, **Deux éléphants qui se balancent**, s'ajoute à la série de **Nos chansons populaires** préparée par M. E.-Z. Massicotte, folkoriste de renom.

Une courte biographie du Père Jacques Marquette, jésuite, le résultat du concours mensuel, des anecdotes et des bons mots complètent ce numéro, l'un des plus variés et des plus instructifs.

Un bon nombre de parents et d'éducateurs ont donné comme cadeau à leurs enfants et à leurs élèves un abonnement à **l'Oiseau bleu**. Voilà un beau mouvement qui peut se continuer jusqu'à la fin de l'année. Le prix de l'abonnement n'est que de 50 sous pour le Canada et les Etats-Unis. Adressez un bon de poste au Directeur de **l'Oiseau bleu**, au numéro 1182, de la rue Saint-Laurent, à Montréal.

RADISSON CHEZ LES IROQUOIS (1)

Parti pour une expédition de chasse dans les marais du Lac Saint-Pierre avec deux compagnons, ceux-ci rebroussent bientôt chemin. Pierre Radisson, âgé de 16 ans, poursuit seul sa route. A son retour, près de l'endroit où ses amis l'avaient quitté, il faillit trébucher contre un obstacle dont la vue le paralysa d'horreur: les corps de ses deux amis, nus, scalpés et percés de coups. Presqu'aussitôt, il est cerné, désarmé et garrotté par les Iroquois qui, à cause de sa bravoure, lui laissent la vie sauve, mais l'emmènent dans leur pays.

Pierre tenait du gavroche parisien cette aptitude merveilleuse à se plier à toutes les circonstances et à tirer parti des situations les plus désespérées. Il comprit que sa seule chance de salut était de paraître accepter gaiement son sort et de gagner ainsi les faveurs de ses maîtres temporaires. Le lendemain matin, il fut le premier à donner le signal du réveil et à presser ses compagnons de lever le camp. Debout avant tous les autres, il se dirigea seul sur la rive et, à la grande surprise de ses gardes qui le guettaient d'un oeil, au lieu de chercher à fuir, il saisit une lance et s'exerça à la brandir gauchement. Un Agnier, ému d'un si beau zèle, s'avança pour lui donner une première leçon dans le maniement difficile de cette arme. Ce jour-là on lui fit cadeau d'un couteau de chasse. Pendant un portage, on le vit sauter de rocher en rocher, donner un coup de main aux camarades plus âgés qui ployaient sous leur charge et faire preuve d'un entrain endiablé. Le soir, il fut le premier à couper du bois pour le feu du campement.

Une semaine après la tragédie des Trois-Rivières, les Agniers étaient sur les bords du lac Champlain, où ils se livrèrent à un rite essentiel de la coutume indienne. Autour d'une mare d'eau, ils allumèrent un grand feu de branches et y firent chauffer des pierres. Celles-ci, jetées dans l'eau, dégagèrent de la vapeur. Alors chaque guerrier vint prendre un bain de transpiration qui devait le purifier de toutes les souillures d'une expédition sanglante, — précaution indispensable avant de rentrer au sein de sa famille.

Au lac George, les canots furent abandonnés et l'on se dirigea vers l'ouest, à travers d'épaisses forêts, vers le pays des Iroquois, situé au sud du lac Ontario (aujourd'hui la partie centrale de l'Etat de New-York). Des femmes esclaves, venues au devant des guerriers, prirent à dos les bagages et cheminèrent chargées comme des mules.

Au cours de cette dernière étape du voyage, Pierre eut encore l'occasion de faire apprécier sa bravoure et sa générosité chevaleresque. Frappé par un jeune insolent, il rossa comme il faut le coupable. Voyant un vieillard chanceler sous un fardeau écrasant, il en chargea ses propres épaules et poursuivit allègrement sa route.

Ce fut une journée fameuse que celle du retour des Agniers dans leur village. Toute la tribu était sur pied pour célébrer leur triomphe. Chants, cris, danses, coups de feu se confondaient dans un effroyable tintamarre à la gloire des guerriers victorieux. Hommes, femmes et enfants brandissaient des fouets et des bâtons. Ils formèrent deux longues haies entre lesquelles les prisonniers furent contraints de défiler et de subir leurs coups assénés à loisir. La victime devait s'avancer lentement, pieds et poings liés. Heureusement, Pierre avait gagné les bonnes grâces de ses compagnons. Quand vint son tour, au lieu de lui entraver les jambes et de lui attacher les bras, on le laissa complètement libre de ses mouvements. Il fila comme une flèche entre la double ligne des bourreaux, dont les coups furent distribués dans le vide. L'agile petit Français s'en tira indemne, salué par les rires et les applaudissements des spectateurs.

Une vieille squaw étendit sa couverture sur ses épaules, signifiant par là qu'elle le prenait sous sa protection. Elle l'emmena dans sa cabane, le fit manger et lui donna des vêtements. Mais bientôt, une bande hurlante de guerriers vint lui arracher le prisonnier et le traîna devant le Grand Conseil des Iroquois.

Les graves vieillards se réunirent autour d'un feu central et se mirent à fumer silencieusement leurs calumets. Radisson s'assit au banc des accusés. La grande pipe du Conseil fit solennellement le tour de l'assemblée. A ce moment, la femme compatissante entra et se mêla aux délibérations, accompagnant ses paroles de forces gestes. "Ho! Ho! — C'est bon! C'est bon!" murmuraient les anciens, le calumet entre les dents. La squaw plaida si bien la cause de son protégé qu'elle n'obtint pas seulement pour lui la vie sauve, mais encore pour elle l'autorisation de l'adopter comme son propre fils.

Cette Indienne, à qui Radisson devait d'échapper à la mort dans des circonstances si exceptionnelles, était une Huronne. Amenée chez les Iroquois comme esclave il y avait cinquante ans, elle gardait au coeur un sincère attachement pour les Français, fidèles alliés de sa tribu. C'est ce qui l'avait attirée vers le jeune blanc. Le guerrier qui l'avait enlevée autrefois en avait fait son épouse. C'était un chef jouissant d'un haut prestige. Il avait dirigé un grand nombre d'expéditions, tué de sa propre main dix-neuf ennemis et reçu neuf blessures.

Le ménage avait perdu son fils, beau garçon plein de promesses, tombé au cours d'une périlleuse aventure. Il s'appelait **Orimha**, qui veut dire "une pierre". En apprenant que le nom de Pierre signifiait la même chose en français, ses parents adoptifs s'y attachèrent encore davantage et ne doutèrent point que leur propre enfant mort leur était rendu par une providence secourable. L'adoption fut entière et partagée par tous les membres de la famille. Le jeune Français eut dès lors une mère, un père, des frères et des soeurs qui le chérirent comme s'il avait été réellement des leurs. Il reçut en présents un fusil et des bracelets; sa tête fut ornée de plumes d'aigle.

Son père adoptif offrit un grand festin en son honneur. Radisson y parut chamarré de couvertures aux couleurs voyantes, avec des guêtres garnies et une telle profusion de colliers de porcelaine pendant des poignets, du cou, de la chevelure et de la taille, qu'il pouvait à peine marcher. Trois cents jeunes Agniers, servis par des esclaves, se délectèrent de mufles d'orignal, de queues de castor et de pattes d'ours. Le vieux guerrier se leva et donna un coup de sa hache dans un chaudron plein de sagamité (2), voulant dire par là qu'il romprait la paix avec tous les ennemis de son fils adoptif. Il appuya ce geste d'un discours éloquent. Et les invités d'applaudir au cri de: "Chagnon, Orimha! — Réjouis-toi, Pierre!"

Le Français Pierre Radisson se trouvait formellement reconnu comme membre de la tribu des Agniers.

Donatien FREMONT.

(1) Extrait de "Pierre Radisson, roi des Coureurs de Bois", par Donatien Frémont.

(2) Aliment principal des Indiens. C'était une sorte de soupe faite de maïs écrasé, bouilli avec des fragments de poisson fumé.

UN PETIT MOT!!!

Un merci du coeur aux aimables correspondants dont les noms suivent pour leurs lignes captivantes et les bons sourires d'affection qu'elles renferment.

Juliette Leblanc, Armand Bergeron, Dominique Desrochers, Cécile Payette, Albert Payette, Albert Grenier, Alice Boisvert, Jeanne Labossière, Antonin Rondeau, Rose-Alma Grenier, Antonin Labossière, Nora Watson, Gérard Labossière, René Rondeau, Mélina Payette, Couvent de **Saint-Léon**; Denise Fournier, **La Broquerie**; Marita La Flèche, **Saint-Adolphe**; Fernande et Jacques Bruyère, **Letellier.**

Les noms de mes petits amis de Saint-Adolphe et de Sainte-Rose ont été ajoutés la semaine dernière à la toute dernière minute. Toutes leurs lettres méritent d'être reproduites tant elles sont variées et intéressantes. Hélas! que ne disposons-nous de plus d'espace!

Moi aussi, je chéris le souvenir de ma gracieuse Renée. Ce sera une grande joie de la revoir.

Après avoir lu cette jolie description de votre village, Laurence, et les gentillesses de mes petites amies du couvent, je souhaite de tout coeur que les circonstances nous permettent bientôt de faire connaissance.

Bonjour, Marie-Thérèse! Que j'ai aimé votre charmant babil! De grosses caresses à partager avec Hilda, Edna et Lucille.

J'espère que mes lutins de Saint-Léon font la vie douce à leur nouvelle maîtresse... Mère-Grand se réjouit avec toute la gent écolière de l'amélioration sensible dans la santé de Sr M.-Aloyse.

Une lettre de ma petite Marita, pleine de considérations savantes sur les insectes, aura l'horneur de la reproduction la semaine prochaine. Mille compliments.

M.-G.

LA BENEDICTION DES ENFANTS

Devinez la grande surprise que j'ai eue dimanche dernier en arrivant à l'église pour la Messe.—"Quelque chose de nouveau à la crèche? à l'autel? — "Non, dans le sanctuaire." Un brancard tout festonné de soie, couleur vieux rose, avec de la frange argentée. Au milieu, couché sur de la paille, la tête un peu soulevée, un bel Enfant Jésus.

Je me demandais ce qui allait avoir lieu, lorsque enfin, M. le Curé vint satisfaire ma curiosité en nous annonçant qu'à trois heures, il y aurait une petite cérémonie, nouvelle dans la paroisse: "la Bénédiction des Enfants."

Après quelques heures (qui me parurent des jours) la cloche tinta. Je m'empressai de m'habiller et prit mon rang avec mes compagnons pour me rendre à l'église.

Déjà plusieurs petits enfants étaient rendus et gazouillaient leur prière.

M. le Curé arriva en surplis. Quatre enfants de choeur prirent l'Enfant Jésus, qui semblait n'attendre que cela, et se mirent en tête de la procession. Suivaient M. le Curé et plusieurs autres enfants. Pendant ce temps, nous chantions de jolis cantiques.

Revenu au sanctuaire, M. le Curé alla chercher le petit Jésus de la crèche pour le faire baiser aux enfants. L'un d'eux, croyant que M. le Curé allait le lui donner, ouvrit ses petits bras. Quelle ne fut pas sa déception en voyant le prêtre se diriger vers un autre bébé! Il éclata en sanglots, mais sa maman eut vite fait de le consoler.

Chacun faisait sa petite offrande, et prenait une médaille.

Après la vénération, M. le Curé nous bénit, et Notre-Seigneur vint ensuite au salut du St-Sacrement confirmer cette bénédiction.

Je garderai longtemps le souvenir de cette belle cérémonie.

Gabrielle LEGROS,
Grade VI, Saint-Adolphe.

Histoire de Lulu

Voici le récit d'une petite histoire que j'ai lue l'autre jour.

Un petit garçon appelé Lulu entreprit un jour de visiter le monde. Chemin faisant il rencontra, devinez qui? Le diable en personne! Le petit Lulu se mit à frissonner de peur.

— "C'est toi, lui dit le grand homme cornu, qui n'as pas voulu obéir à mon inspiration l'autre jour? — "Oui, c'est moi... c'est-à-dire, non, ce n'est pas moi."

Il avait tellement peur, ce pauvre Lulu, qu'il ne savait plus ce qu'il disait. Le diable lui dit: "Mon petit sacripant, va!" puis adoucissant le ton il continua: "Veux-tu me faire plaisir?" Lulu, tout tremblant, répondit: "Oui, oui." — "Eh bien! va, sans faire de bruit, prendre le beau crayon de ton camarade qui t'a pris tes billes l'autre jour." — "Oh, non, jamais! riposta Lulu, indigné. — "Et pourquoi?" — "Ca serait voler"

Le diable en colère sauta sur lui et l'écrasa. Tout à coup, le petit Lulu vit beaucoup d'enfants habillés en rose, blanc et bleu qui passaient. Il en aperçut un plus beau que les autres qui avait une couronne d'or; c'était le petit Jésus. Il s'approcha de Lulu et déposa sur sa tête le diadème qu'il portait.

C'est ainsi que Lulu, qui n'avait pas voulu écouter le diable, fut reçu par l'Enfant Jésus dans son beau Paradis.

Camille CHAPUT,
Grade VI, Saint-Adolphe.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

La Broquerie, Man.
Le 27 janvier 1934.

Chère Mère-Grand,

C'est encore votre petite Denise qui vous écrit. De ce temps-ci, il fait tempête et bien froid; je ne vais pas à l'école depuis deux jours, mais j'ai bien hâte d'y retourner, car je n'aime pas à être la dernière de mon grade.

Je vous disais que j'avais peur que saint Nicolas nous oublie au Jour de l'An. Bien au contraire devinez donc quels beaux cadeaux il nous a apportés: à ma petite soeur Henriette et à moi, chacun une belle poupée; à la petite Clémence un beau gros bouledogue en peluche jaune tacheté brun; à la petite Eveline un petit chien en velours rose avec le bout du nez blanc; à mes deux petits frères, chacun un jeu "D'un océan à l'autre" et "Snap".

Recevez, chère Mère-Grand, les meilleurs baisers de votre petite-fille qui vous aime bien.

Denise FOURNIER.

• • •

Ste-Rose du Lac,
Le 19 janvier 1934.

Chère Mère-Grand,

Je suis une fillette qui aime bien aller à l'école. Mais je ne devrais plus m'appeler fillette, car j'ai maintenant 10 ans et je suis dans le 6e grade. En classe l'heure du français est celle que j'aime le mieux, surtout les jours où nous avons l'histoire du Canada.

Laissez-moi vous dire, Mère-Grand, tout bas à l'oreille, que j'ai été la première jusqu'à Noël pour les dictées françaises, et je n'entends pas céder ma place à qui ce soit.

Nous avons une température bien changeante ces temps-ci. Aussi quel concert que ces différentes sortes de toux auquel s'ajoute la trompette des nez enrhumés! J'espère que vous ne prendrez pas de froid, chère Mère-Grand, pendant ce long hiver rigoureux. Voilà un souhait bien sincère de la part de votre petite-fille.

Geneviève GAMACHE,
Grade VI.

• • •

Ste-Rose du Lac, Man.
Le 17 janvier 1934.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour la première fois, mais depuis longtemps je suis intéressée à votre "Coin" et je lis souvent les lettres de vos petits-enfants. Désormais je serai heureuse de me compter parmi ces derniers, si vous le voulez bien.

J'ai douze ans et je suis dans le grade VIII pour l'anglais et pour le français. Mes sujets préférés sont la grammaire et le dessin.

J'ai six petites soeurs. La septième devrait avoir un don... Quel sera-t-il, je me le demande!

Nous avons eu comme tous les ans, un arbre de Noël. Le petit Jésus a été très généreux. Il n'y a certainement pas de dépression au ciel, car j'ai eu neuf cadeaux et mes petites soeurs en ont eu plusieurs aussi. J'ai eu beaucoup de plaisir pendant les vacances, mais j'ai été bien peinée aussi, car nous n'avons pas eu de messe de minuit et j'avais bien compté y assister.

Chère Mère-Grand, je vous dis au revoir, et vous donne un gros baiser,

Votre petite-fille,

Odile GAMACHE,
Grade VIII.

• • •

Saint-Boniface, Man.
Le 19 janvier 1934.

Bien chère Mère-Grand,

Si vous saviez comme j'avais hâte au jour de Noël et au Jour de l'An! Mon petit frère Jean et moi, nous sommes allés voir la crèche du petit Jésus. Il était bien beau. Je lui ai demandé la guérison de maman qui est malade depuis longtemps.

Je vais vous dire les surprises que le petit Jésus m'a faites au Jour de l'An: un petit accordéon, un petit canard qui crie et un beau grand cadre à colorer. Mon petit frère Jean a eu des petits blocs et des beaux petits chars, une lumière qui s'allume, un fusil et une "bombarde".

Votre petite-fille qui vous aime,

Thérèse LAVOIE,
9 ans, Ecole Seigneurie.

• • •

St-Adolphe, Man.
Le 23 janvier 1934.

Bien chère Mère-Grand,

Notre maîtresse vient de nous permettre de vous écrire. J'en suis des plus heureux, car j'ai bien des choses à vous dire.

Hier, après les repas, nous avons eu une partie de gouret sur le rond, au coin du village. M. le Curé est venu nous voir jouer. Je vous assure que nous en avons eu du plaisir. Notre équipe a perdu mais, c'est égal, nous nous sommes bien amusés.

Savez-vous? peut-être vais-je commettre une indiscrétion... mais, que dis-je, à Mère-Grand parle-t-on d'indiscrétion? Cinq Filles de la Croix, parmi lesquelles une Canadienne, partiront pour la Chine au commencement de mars. Nous multiplions les prières et les sacrifices pour que Dieu bénisse cet apostolat lointain et accorde aux généreuses missionnaires les grâces dont elles ont besoin pour gagner tous les païens du Yunnan au coeur de Jésus. Les petits amis du "Coin" voudront bien faire quelques prières à cette intention aussi, n'est-ce-pas?

Ce matin je suis venu à la messe malgré la grande neige. Devinez pour qui j'ai communié: Pour vous, et ce n'est pas la première fois!

Je vais vous dire quelque chose pour vous toute seule. J'ai l'habitude de tourner la tête à l'église. N'est-ce pas que c'est vilain? Mais dimanche je ne l'ai pas tournée.

Votre petit-fils qui vous aime,

Adrien LECLERC,
Grade VI.

• • •

St-Léon, Man.
Le 25 janvier 1934.

Chère Mère-Grand,

Lorsque notre maîtresse entra en classe et nous dit: "Cet après-midi, vous allez faire une lettre à Mère-Grand", nous étions tout joyeux. Il y avait plus d'un mois que nous ne vous avions écrit!

Est-ce qu'il fait bien froid en ville? A la campagne, c'est toujours le même janvier bien froid, mais chargé de présents, de fêtes, de veillées de famille, etc.

La semaine dernière nous avons eu une soirée de famille dans la salle du Couvent, donnée en l'honneur de la fête de notre Révérend Père Curé. Tous les enfants de l'école étaient présents, mais il manquait une personne que nous aurions désiré voir...

Hier soir, intéressante partie de cartes. Malgré la froide température, il y avait 24 tables. Les prix furent gagnés par Mme Arthur Gareau, 1er prix des dames et Mlle Evéline Boisvert, 2ème prix. M. Clément Rondeau, 1er prix des hommes, et René Rondeau, 2ème prix. Moi j'ai gagné le prix d'entrée; c'étaient quatre petits plats.

Je vais toujours à l'école avec mes petits frères. Nous sommes très encouragés malgré que nous ayons manqué un mois; notre chère maîtresse, Sr Marie-Aloyse, était à l'hôpital. Après le jour de l'an nous avons repris nos classes avec une autre maîtresse: Soeur Thérèse de l'Enfant Jésus. Nous l'aimons beaucoup.

Je termine en vous embrassant tendrement.

Votre petite-fille qui prie pour vous,

Rose-Alma GRENIER,

SAVEZ-VOUS?...

Que les Noirs d'Afrique ne mangent pas de veau et ne mangent pas d'oeufs, pour la raison qu'il serait criminel et peu économique de manger un être vivant avant que Dieu ne l'ait fait arriver à son entière croissance. Pour les Noirs, un oeuf est avant tout un futur poulet, et une génisse de trois mois est avant tout une future vache qui donnera du lait et d'autres veaux et d'autres génisses.

— Qu'il y a des poissons musiciens? Par exemple, les sciènes ou tambours, réunis en groupe sous les carènes des navires, sont capables de jouer un concert, où se mêlent le ton de la basse profonde de l'orgue, le croassement de la grenouille-taureau, et par instant des tintements aigus de clochettes...

— Que si l'homme mangeait en proportion de son poids autant que l'araignée, sa nourriture quotidienne consisterait en quatre boeufs, treize moutons, quatre porcs et plusieurs barils de poisson frais.

— Que le Manitoba est parvenu à sa superficie actuelle de 251,832 milles carrés, grâce à de substantielles additions faites en 1881 (60,000 milles carrés) et en 1912 (168,000 carrés.)

— Que le son parcourt 744 milles à l'heure.

—Et cette poussière, qu'attendez-vous pour l'essuyer?

—Madame, cette poussière est là depuis quinze jours et je ne suis au service de Madame que depuis huit jours.

A Travers les Centres Français

[illegible] correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

ST-JEAN-BAPTISTE

Un pont

Le gouvernement fédéral, on le sait, va voter quatre millions de dollars pour venir en aide aux sans-travail de notre province. Ce montant, cependant, devra être dépensé logiquement cette fois, par des travaux d'utilité publique. Le Conseil municipal de Montcalm et toute l'influence dont peut disposer le district de St-Jean-Baptiste, vont faire pression sur le gouvernement provincial pour la construction d'un pont de fer sur la rivière Rouge, à St-Jean-Baptiste.

Espérons que le projet aura une heureuse issue.

M. Lafrance

Nous remercions M. Joseph Lafrance, agronome de St-Pierre, qui nous a donné cette semaine, de si utiles et intéressantes conférences agricoles. Ses sages conseils seront d'une grande utilité à notre bonne population agricole.

AUBIGNY

M. et Mme Arthur Roy (Marianne Alary) annoncent la naissance de leur deuxième petit garçon, né le 31 janvier et baptisé le 1er février sous les noms de Joseph-Pierre-Omer-Richard. Parrain et marraine, M. et Mme Charles Roy, grands-parents de l'enfant.

SAINT-LAZARE

Tableau d'honneur de janvier
ECOLE DECORBY

Grade IX: Claire Cadieux, Esther Smith.

Grade VIII: Arthur Fouillard, Rosa Huberdeau, Robert Decorby.

Grade VII: Robert Selby, Billy Smith.

Grade VI: Alice Dupont, Mattee Selby.

Grade V: Aurélienne Chartier, Aurèle Cadieux.

Grade IV: Clovis Prescott, Roger Comeault.

Grade III: Martine Chartier, Thérèse Chartier.

Grade II: Lazare Fouillard, Henri Decorby.

Grade I: Florence Fiddler, Robert Chartier.

* * *

M. Philippe Dupont, qui s'était blessé très gravement au poignet en jouant au gouret, est revenu de l'hôpital où on avait dû le conduire. Il ne pourra peut-être pas faire usage de tous ses doigts, mais il est en bonne voie de guérison.

* * *

Tous nos autres malades qui étaient allés se faire soigner ou se reposer ailleurs nous sont revenus.

Dimanche soir à 8 h. 40, la cloche de l'église sonnait le tocsin pour appeler au secours. En effet celui qui par hasard passait du côté est de l'église découvrit que le mur est de l'église, tout à fait à la base, était en feu. Il court sonner la cloche pour appeler de l'aide, se rend à la sacristie à travers l'église en fumée, attrappe l'extincteur, éteint la flamme qui longeait le mur à côté de la cheminée, court à l'extérieur éteindre la flamme qui commençait à s'élever. A ce moment, plusieurs personnes arrivent sur place avec des chaudières d'eau et finissent d'éteindre la flamme. A l'aide de haches on parvint à découvrir la base du feu et l'origine. Au bout d'une heure de travail tout était éteint. Pour plus de sûreté, deux gardiens y ont passé la nuit à surveiller. Une pièce de bois près de la cheminée, mais encavée dans le ciment, avait dû être trop surchauffée le matin. Il n'y avait pas eu de feu dans la fournaise depuis le midi. La Providence avait permis que quelqu'un passât près de l'église en temps ,et grâce a l'application immédiate de l'extincteur, à l'intérieur et à l'extérieur de l'église, ainsi qu'à la cave, l'église fut sauvée. Cinq minutes plus tard, il aurait été trop tard pour combattre le feu.

* * *

En l'an 1933, il y a eu dans la paroisse de St-Lazare, 12 mariages (avec un treizième à Winnipeg), 33 baptêmes, 4 sépultures, dont trois d'enfants. Il y a eu 2,460 confessions, 9,850 communions.

* * *

Mlle Yvonne Chartier soeur de Sr S. Claude (Lucia Chartier) et de Sr S. Gabriel Lalemant, (Bertha Chartier) a pris l'habit le 2 courant au couvent du Sacré-Coeur, à Régina, chez les Révérendes Soeurs de Notre-Dame des Missions.

M. et Mme Lionel Chartier, père et mère de celle-ci, ainsi que son frère Réginald, accompagné de son épouse, se sont rendus pour la cérémonie. Nos félicitations à la famille L. Chartier qui vient de laisser sa quatrième fille en si bonne compagnie.

SAINT-PIERRE JOLYS

Tableau d'honneur de l'école St-Pierre nord

Grades a-b-c- —Florianne Demers, 97%; Rose Delima Roy, 96%; André Vermette, 95%; Jeanne d'Arc Roy, 92%.

Grade I — Marie Thérèse, 92%; Cecile Demers, 90%.

Grade II— Lucien Vermette, 84%;

Grade III — Charles-Auguste Roy, 85%; Irène Dumont, 84%;

Grade IV — Julien Nicolas, 63%; Rose Lacharité, 60%.

Grade V — Lucile Demers, 70%.

Grade VI — Jeanne Nicolas, 82½%.

Grade VIII — Roland Vermette, 62 1/3%.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Tableau d'honneur à l'école du village

Grade XI — Dorothy Cumming, Léonard Turgeon.

Grade X — Catherine Furneaux, Laurence Bissonnette.

Grade IX — Elvie Thacker, Nancy Cummings, Gerard Guyot.

Grade VIII — Léonie Brunel, Alphônsine Neault, Jean Molgat.

Grade VII — Cecile Valcourt, Irène Lahaie.

Grade VI Léontine Montsion, André Duhard, Lina Marion.

Grade V — André Molgat, Irène Montsion, Joseph Montagne.

Grade IV — Louise Pinette, M.-Rose Ingelbeen, Freida Prikker.

Grade III — Alice Loire, Gildas Molgat, Cyril Montagne.

Grade II — Léonie Neault, Maurice Neault, Paul Labossière.

Grade I — Maurice Ferrand, Joseph Montsion, M.-Louise Montagne.

LETELLIER

Jubilé d'argent d'une religieuse

Le 2 février, notre couvent a été témoin d'une belle fête à l'occasion du jubilé d'argent d'une de ses religieuses.

A cette occasion, un concert fut exécuté par les élèves dans la salle du couvent décorée pour la circonstance.

Le programme fut le suivant:

Entrée
Duo de piano La mache des Hursars
Miles Fernande et Marthe Bruyère
Chant de fête . Les élèves du couvent
La Cigale et la Forumi
Dialogue approprié par Mlles Antoinette Parent et Simone Ayotte
Adresse lue par M. Jules Comeault
Présentation du cadeau
Solo de piano "La danse des petits .... nègres
par M. Jacques Bruyère
Abeilles et Papillons
Pièce par les moyens
Solo de piano. La visite du Père .... Hiver
par Mlle Madeleine Cloutier
La Fée céleste
Saynète par les petits
Solo de piano Le Papillon
par Mlle Denise Ayotte
Mademoiselle Eve
Monologue par Mlle Simone Ayotte
Solo de piano Danse des sorcières
par Mlle Gabrielle Bruyère
Le Drapeau de Carillon
Récitation par Mlle Marthe Bruyère

Le programme fini, la jubilaire, en terme choisis, remercia tout ceux qui avaient participé à embellir cette fête par leur chants, leurs pièces et récitations.

Nos félicitations et nos voeux de longue vie à cette dévouée religieuse.

Nous espérons avoir la joie de fêter, dans vingt-cinq ans, son jubilé d'or.

Fernande BRUYERE

Partie de cartes

La première parties de cartes, le commencement d'une série, fut organisée par les Enfants de Marie. L'assistance était assez nombreuse, malgré la température menaçante.

Suit la liste des gagnants:

Bridge: Mme Léon Bruyère, et M. Antonin Jutras.

Whist: Mme Joseph Loiselle et M. Laurent Saurette.

Le programme suivant agrémenta la soirée:

Comédie
La Sourde chez la Doctoresse
Mlles A. Robert et A. Desautels
Monologue
Je ne pouvais jamais....
Mlle Ernestine Saurette
Piano
Mlle Ida Graveline
Récitation
Un drame Aimé Loiselle

* * *

Mlle Jeanne Saurette est revenue d'une visite d'un mois à Ste-Rose.

* * *

Félicitations à MM. Wilfrid Breton, N. Breton et Z. Robert, trois de nos cultivateurs, qui ont obtenu respectivement les 3e, 8e et 9e prix au concours de lait de la convention des laitiers du Manitoba.

LORETTE

Dimanche le 21 janvier avait lieu dans l'après-midi, la cérémonie toujours si touchante de la bénédiction des enfants. Une température idéale permit à tous les petits de se rendre à l'église.

Dans la soirée du dimanche suivant le 28, le cercle Paroissial de l'A.E.C.F.M. tenait une assemblée publique dont il est fait mention plus loin.

Et lundi soir, c'était une charmante petite séance exécutée par les bambins. Toute une légion de minuscules acteurs, pris dans les trois premiers grades de l'école. Vraiment, ces petits se sont tiré d'affaire avec une aisance et un naturel capables de rendre jaloux leurs ainés. Ils méritent toutes nos félicitations. Peut-on se faire une idée de la somme de travail et de patience que représente la préparation d'une telle séance?-Hommages aux bonnes religieuses qu'une telle entreprise n'a pas effrayées. La séance a duré environ une heure et demie. En voici le programme:

Ouverture: "The Bat", Part 2 .... Johann Strauss

1. Bienvenue.
2. A, B, C, D, E, F, G.
3. Le joli métier d'enfants.
4. O Vermeland ,Thou Lovely!
5. "Je ne veux pas être croquée", Denise Turcotte.
6. Orchestre Mignon.
7. "My New Mittens", Nick Cizik.
8. In a Monastery Garden.
9. Petits Oiseaux, qu'aimez-vous?
10. "Mon petit nez", Suzanne Marcoux.
11. "La soupe aux pois", Léo et Emile Mondor.
12. Musique: "The Bat", Part I, ... Johann Strauss
13. The Gingerbread Man.
14. An Old-fashioned Teacher.
15. Petit Jésus, ne te trompe pas.
16. Musique. Valse en ré ..... Chopin
17. Chant final..... Merci! Bonsoir!

Cercle de l'Association

La première soirée-causerie a eu lieu dimanche le 28. Malgré le froid terrible de la journée, l'assistance était très bonne et le programme s'est déroulé avec entrain.

M. Sauveur Marcoux, le préfet de notre municipalité, présidait la réunion, le Dr Royal, président du Cercle, ayant été empêché de se rendre.

M. Marcoux nous dit que si le Comité semble sommeiller depuis quelque temps, ce n'est qu'une fausse impression. Il s'est occupé du travail des différentes écoles et souligne en passant les progrès remarquables que fait notre couvent dans la bonne diction et la correction du langage.

M. l'abbé Chamberland, notre nouveau vicaire, avait aimablement accepté le sujet principal, la causerie: L'Union fait la force.

De ce sujet très vaste, il nous indique un mouvement qui se réveille et doit se continuer si nous voulons survivre comme peuple, "L'Action Catholique'. Pour nous, la religion et la langue sont étroitement unies.

M. l'abbé Chamberland intéresse son auditoire et met de la vie dans son débit. Il s'adresse surtout aux jeunes; c'est sur eux qu'il compte pour son travail, mais en même temps il les avertit qu'il leur faudra travailler sous une direction: "Quand l'Action catholique est concédée à un groupe, une ligue, une association, elle n'est pas abandonnée au caprice de ceux-là, car elle doit être au plus haut degré honnête et prudente, et pour cela il faut qu'elle soit inspirée de la discipline que son caractère lui impose. Comme l'Action catholique est une aide à l'apostolat hiérarchique, c'est donc celui-ci qui doit tracer ses règles, c'est-à-dire le Souverain Pontife pour l'Eglise Universelle et l'Evêque pour son diocèse."

Merci, M. l'abbé, pour ces leçons très à propos.

MM. Léon Desmarais et Octave Laurin se tirent bien d'affaires devant un auditoire; leur dialogue "L'Ancien et le Nouveau" en est la preuve.

Petites filles du Couvent, vous êtes toujours charmantes, quoi que vous fassiez. On vous demandera encore.

Nous remercions M. le Curé de ses remarques et de son encouragement.

Voici le programme:

Piano .... Mlle Augustine Roy
Dialogue, "L'Ancien et le Nouveau", MM. Léon Desmarais et Octave Laurin.
"Violons" par un groupe d'élèves du Couvent.
Allocution du Président.
Causerie, "L'Union fait la force", M. l'abbé Chamberland.
Remerciements M. Léon Desmarais
Chanson en choeur, "Il était un petit navire".
Allocution de M. le Curé.

STARBUCK

Le tirage de la Tombola qui a eu lieu à Starbuck samedi le 3 février a rapporté le résultat suivant:

1er prix: Gagné par Mlle Béatrice Arnal, de Fannystelle, billet No 831. ($5.00 en or).

2e prix: Gagné par Bob Allinson, de Starbuck, ($2.50 en or). Billet No 782.

3e prix: Gagné par Mre Ed. Cribbs, 1095 McMillan Ave., W.g. Billet No 1182, (argenterie).

4e prix: Gagné par Bob Allinson, de Starbuck, billet No 783, (argenterie).

5e prix: Gagné par Louis Murray, de Starbuck, billet No 32, (service à thé en tolle).

6e prix: Gagné par Y. McDougall, Wadhope, Man., billet No 1998, (prix spécial).

7e prix: Gagné par Anita Chaze, de Starbuck, billet No 1122, (casserolé en pyrex).

8e prix: Gagné par J. W. Harrison, de Starbuck, billet No 323, (coussin en laine).

9e prix: Gagné par S. E. Mgr E. Yelle, Arch. Coadj. de St-Boniface, billet No 485, (une dinde).

10e prix: Gagné par Mlle Marie-Rose Lavallée, de Headingly, billet No 1105, (deux canards).

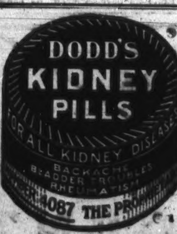
Merci à tous ceux qui nous ont encouragés et si vous n'avez rien gagné cette fois-ci, vous aurez plus de chance la prochaine fois.

Visite

M. l'abbé Adrien Leclerc, du diocèse d'Edmonton, revenant d'un voyage à Montréal chez sa mère, a passé quelques jours au presbytère, chez son confrère et ami l'abbé Couture, curé. Il a chanté la grand'messe dimanche dernier et est reparti pour Edmonton dimanche.

CARDINAL

M. et Mme Cyprien Cardinal remercient leurs nombreux amis pour la profonde sympathie qu'ils leur ont témoignée lors du décès de leur petite fille Cécile.



LE CHANGE

6 février

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Livre anglaise	4.9781
Franc français	0.0624
Franc belge	0.2219
Franc suisse	0.2075
Lire italienne	0.0826
Couronne suédoise	0.2567
Couronne norvégienne	0.2502
Couronne danoise	0.2224
Mark allemand	0.3770
Couronne hollandaise	0.6375

Cours du grain fourni par
EUG.-J. DUFRESNE
169, Edifice Grain Exchange
pour la semaine finissant le 5 février 1934
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

GRAINS	Mardi 30	Mercredi 31	Jeudi 1	Vendredi 2	Samedi 3	Lundi 5
Blé No 1 Nord	66⅝	66⅝	67⅝	66⅝	67⅛	66⅝
2 Nord	63⅞	63⅞	64⅞	63⅞	64⅛	63⅞
3 Nord	62¼	62¼	63½	62⅜	63⅛	63⅛
Avoine 2 CW	34⅞	34⅞	34⅝	34½	34½	34⅞
3 CW	32⅞	32⅞	32⅝	32½	32½	32⅞
Orge 3 CW	40⅞	41	40⅜	40⅜	40⅛	40⅝
4 CW	39⅞	40	39⅜	39⅜	39⅛	40⅝
Lin 1 NW	153½	153⅝	153½	151½	152⅞	152⅞
2 CW	149½	149⅝	149½	147½	148⅞	148⅞
Seigle 2 CW	47⅞	47⅞	47⅞	47⅞	47⅞	47⅞
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	66⅛	66⅛	67	66⅛	66⅝	66⅛
Avoine 2 CW	34⅞	34⅞	34⅝	34½	34½	34⅞
Orge 3 CW	40⅞	41	40⅜	40⅜	40⅛	40⅝
Lin 1 NW	153½	153⅝	153½	151½	152⅞	152⅞
Seigle 2 CW	47⅞	47⅞	47⅞	47⅞	47⅞	47⅞
Options						
Blé Mai	69½	69½	70	69⅝	69⅝	69⅞
Juillet	70½	70½	71⅛	70⅝	70⅝	70⅞
Avoine Mai	37⅛	37⅛	36⅞	36⅝	36⅝	36⅞
Juillet	37⅞	37½	37⅛	37⅛	37⅛	37⅞
Orge Mai	42⅞	43	42⅞	42⅞	42⅞	43⅛
Juillet	43½	44	43⅞	43⅞	43⅞	44⅛
Lin Mai	155½	156⅝	155½	153½	154⅞	154⅞
Juillet	154⅞	154½	154⅛	152½	153⅛	155
Seigle Mai	50⅞	50⅞	50⅞	50⅞	50⅞	50⅞
Juillet	51½	51⅞	51⅛	51⅞	51⅞	51⅞

LE MARCHE

6 février

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$4.00—$5.00
Moyens	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.00—$2.75
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
Bons et de choix	$4.25—$5.00
Moyens	$3.25—$4.00
Ordinaires	$2.50—$3.00
Génisses—	
Bonnes et de choix	$3.50—$4.50
Moyennes	$2.75—$3.25
Ordinaires	$2.00—$2.50
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$4.50—$5.50
Moyens	$3.00—$4.00
Vaches—	
Bonnes	$2.25—$2.75
Moyennes	$1.75—$2.00
Ordinaires	$1.25—$1.50
Pour conserve	.75—$1.25
Taureaux—	
Bons	$1.75—$2.25
Ordinaires	$1.25—$1.50
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.25—$1.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$1.75—$2.00
Ordinaires	$1.25—$1.50
Vaches laitières	$20.00—$40.00
Veau de boucherie—	
Bons et de choix	$6.00—$7.00
Ordinaires et moyens	$2.00—$5.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$8.35
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$7.85
Très pesants	$6.25
Légers et maigres	$6.50—$7.85
Truies No 1	$6.25
Truies No 2	$5.50—$5.75
Inférieurs	$4.00—$4.50
Verrats	$3.00—$3.50
Agneaux	
Bon poids moyen	$5.50—$5.75
Ordinaires	$3.00—$4.00
Moutons	
Bons, poids moyen	$1.25—$1.50

Ordinaires	$1.00
Bons, pesants	$1.75—$2.00

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crèmerie frais no 1, F.O.B. Winnipeg	24½
Crème—	
Table	.23
Spécial	.21
No 1	.19
No 2	.16
Oeufs (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Oeufs strictement frais	
"A" gros, la douzaine	.25
"A" Moyens la douzaine	.22
Poulettes, la douz	.20
Oeufs "C", la dz	.14 à .16

Farine

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Sac de 98 livres	$2.55
2 sac de 49 livres	$2.62½
4 sacs de 24 livres	$2.77½

Ces prix sont pour le Manitoba et la Saskatchewan. Pour l'Alberta, il y a une différence de 5 sous de plus.

Alimentation—	
Son. La tonne	$22.00
Moulée. La tonne	$23.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.95
Pommes de terre (F.O.B.) Winnipeg—	
(Gros) Pommes de terre du Manitoba— Minot	.65
(Détail) Pommes de terre du Manitoba— Minot	.75

FEUILLETON DE "La Liberté" No. 33

JACQUES ET MARIE

Par Napoléon BOURASSA

(Suite)

—Maintenant, guerrier des forêts, tends l'oreille comme le chevreuil aux aboiements du chien, et ne perds pas une seule de mes paroles. Tu vas suivre nos pas jusqu'au chemin chemin qui conduit à Grand-Pré, car il faut que tu saches où le prendre.. Là, nous nous séparons et tu te hâteras de retourner à l'embouchure du St-Jean; en retrouvant mes hommes, tu leur diras de ma part de te suivre, et ils te suivront. Vous prendrez alors tous les canots que vous pourrez trouver sur la côte et vous viendrez à force d'avirons comme une volée d'outardes. Rendus dans ce lieu, vous attendrez des ordres: il est possible que j'aie besoin de vous avant la troisième aurore.. J'ai parlé: as-tu compris, Wagontaga?

—J'ai compris.

Aussitôt, Jacques essaya de tirer P'tit Toine et André de leur sommeil; mais les deux frères avaient compté sur un plus long repos; pour les en arracher, le Micmac fut obligé de faire entendre à leurs oreilles deux ou trois cris des plus sinistres de son répertoire. Au premier, P'tit Toine se trouva lancé sur ses pieds comme par un ressort magique; il avait les yeux vitrés, les paupières tendues, et semblait n'avoir jamais dormi de sa vie. Son frère, moins électrisé par la frayeur, mais un peu hors d'humeur, comme tout brave homme qu'on éveille mal à propos, se récria en voyant son ancien voisin prêt à partir.

—Ah ça! c'est une jolie manière que vous avez là, messieurs, d'annoncer le réveil; vous ne l'introduires pas à Grand-Pré, j'espère; nos femmes ne goûteront pas ça. Et puis, à quel soleil vous levez-vous donc de l'autre côté de la Baie, pour être sur pied à pareille heure, ici?

—Au soleil de la France, répondit Jacques. Ce soleil-là André, brille avant tous les autres, et il nous poursuit de ses rayons jusque sur les domaines de l'Angleterre. Allons, en route!

En même temps Wagontaga approcha du feu une torche qu'il avait préparée avec l'écorce de bouleau, et quand il la vit bien enflammée, il la passa à son capitaine, qui, la saisissant, prit aussitôt les devants et s'enfonça rapidement au coeur de la futaie.

Il se rappelait encore parfaitement le pays, et ses compagnons avaient peine à le suivre dans le labyrinthe de sentiers sauvages qui furent les routes primitives de ces solitudes. Ils marchèrent ainsi durant plusieurs heures, gardant le silence, à la lueur du flambeau qui éclairait au loin les voûtes gigantesques et bizarres de la forêt, et projetait en arrière une fumée d'essence embaumée. André et P'tit Toine avaient à peine le temps de respirer, peu habitués qu'ils étaient à un pareil exercice. Wagontaga fermait la marche; de temps en temps, on entendait son tomahawk déchirer la flanc de quelques arbres sur son passage. Le Micmac marquait ainsi le chemin parcouru, pour mieux le retrouver plus tard. A un endroit, la voie leur parut mieux frayée, et les deux Landry jugèrent, après avoir consulté leurs souvenirs, qu'ils devaient être très près de la rivière aux-Canards, qui bornait de ce côté les premiers établissements des Mines. Non loin de là, ils trouvèrent quelques vêtements tombés sur la route: c'étaient de nouveaux indices qu'ils touchaient aux habitations. Après avoir recueilli ces choses, ils hâtèrent le pas; mais leur regard tomba sur quelques autres objets domestiques qui gisaient par terre. Ce nouvel incident éveilla leur attention: il leur parut avoir une signification toute particulière; ils s'arrêtèrent en s'entre-regardant.

—Voilà qui est étrange, dit André; qui s'amuse à semer ainsi le linge sur les chemins?

—C'est une bonne fée, dit P'tit Toine, qui vient donner à Jacques une occasion de s'habiller plus chrétiennement avant de monter à Grand-Pré.

—Quant à moi, interrompit celui-ci, ça m'a bien l'air d'un déménagement forcé qui me rappelle celui des habitants du Coudiac; on trouvait ainsi, en approchant de cette rivière, des pièces d'habillements, des couvertures, que les gens avaient perdu dans leur fuite précipitée.

Dans ce moment, Wagontaga, qui avait continué de marcher, vint frapper sur l'épaule de Jacques en lui faisant signe de se taire, puis il lui montra, dans la direction de la grande route où ils allaient entrer, un point menaçant... Les trois voyageurs se turent, et après avoir prêté l'oreille, ils distinguèrent le bruit de pas qui semblaient s'éloigner. —Ce sont des compatriotes, dit André, qui vont comme nous à Grand-Pré; ils viennent de perdre ces choses, hâtons-nous de les rejoindre pour les leur rendre; et nous ferons route ensemble. Et sans attendre d'autre réflexion les deux frères s'élancèrent du côté des inconnus. Jacques, quoique moins confiant, les suivit de près avec son flambeau. Wagontaga se contenta de les regarder de loin. Il touchait d'ailleurs au terme de son voyage, et comme les sauvages n'ont pas l'habitude de faire de trop longs adieux il se préparait à tourner de bord aussitôt qu'il aurait touché la lisière de la forêt.

A peine avait-il franchi quelque distance, que P'tit Toine aperçut vaguement, devant lui, entre le massif de sombre verdure qu'il venait de quitter et la nappe pâle de la rivière, un groupe de personnes dont quelques-unes à cheval. Dans son premier transport, l'heureux garçon fit retentir l'air d'une exclamation stridente; les échos avaient à peine répondu, qu'une décharge d'armes à feu répandit une vive lumière dans cette scène nocturne. Jacques sentit sa torche échapper de ses mains; des balles sifflèrent tout autour de lui, et il distingua, à l'éclair de l'explosion, une troupe de soldats anglais. Son premier mouvement fut de voler au secours d'Antoine, qui venait de pousser un cri déchirant. Dégainant son coutelas, il courut en avant, à tout hasard; les ténèbres lui paraissaient impénétrables depuis la disparition de la lumière. Dans sa course, il vint tomber dans les rangs ennemis, qu'il croyait plus éloignés.

C'est en vain qu'il fit des efforts inouis pour se dégager de leurs mains; il frappa d'abord de grands coups, mais sa lame, dirigée à l'aveugle, vint heurter un objet résistable et vola en éclats enflammés. Il ne lui restait plus que ses poings désarmés pour défendre sa vie. Mais les Anglais étaient nombreux; leurs yeux plus habitués à l'obscurité, les servaient mieux. En un instant, il se vit enlacer de toutes parts par vingt bras qui paralysèrent toutes ses forces et l'écrasèrent sur le sol. Il sentit alors la chaleur de son sang qui ruisselait sur sa poitrine par une large blessure, mais ce qu'il sentait surtout, c'est qu'il avait perdu pour jamais la liberté. Accablé sous la masse de ceux qu'il avait entraînés avec lui, il rugit comme le lion du désert que l'étreinte du piège vient d'arrêter dans son élan. — Prisonnier!... murmura-t-il entre ses dents qui grinçaient de rage... prisonnier! au moment d'arriver.. pour une femme inconstante... peut-être... probablement.. prisonnier de ses amis les Anglais!....

Après ses paroles, il lui vint un moment de stupeur glacée comme en ont les forcenés avant les accès de leur furie; les soldats en profitèrent pour lui lier les mains derrière le dos, et l'attacher ensuite à une longue entrave qui servait à retenir ensemble plusieurs autres malheureux. Il ne sortit de cette crise affreuse qu'au moment où un homme de l'escorte lui administra dans le dos un grand coup de crosse de fusil, pour l'avertir qu'il lui fallait marcher et obéir désormais à d'autres maîtres.

(A suivre)

Autour de la Ferme

Préparation à l'hivernement des abeilles et hivernement en cave

♦♦♦♦♦

(Suite)

Le sirop est alors déversé dans un réservoir plus petit et transporté sur une voiturette au rucher. Un pot léger de même capacité que chacun des plateaux du nourrisseur peut servir pour le déversement du liquide qui doit se faire par la chante-pleure. On évitera ainsi de répandre le sirop autour des ruches. Le sirop préparé de cette manière l'avant-midi sera encore chaud l'après-midi au moment du nourrissement.

Le carton ou faux-couvercle ou encore le couvercle même de la ruche est alors posé sur le nourrisseur et l'on procède de la même manière aux ruches suivantes. Deux personnes dans l'espace de deux heures peuvent ainsi approvisionner de sirop 150 ruches. On répète la même opération selon la quantité de nourriture que l'on doit donner aux colonies.

Au moment de la pose des doubles-boîtes de protection, on fixe, à la place du bloc d'entrée de la ruche, une planchette d'un quart de pouce, avec une ouverture de 1" x ½". Au moment du transport des ruches en cave il n'y a qu'à insérer, à l'entrée, un treillis métallique qui tient les abeilles prisonnières sans cependant empêcher l'air de pénétrer dans la ruche.

L'entrée des abeilles dans la cave d'hivernement se fait, comme leur sortie, sans lumière artificielle, en plein jour, fenêtres grandes ouvertes, pour maintenir une température plutôt froide. On transporte les ruches sur des brancards et on les dépose sur des tablettes inclinées; puis on fait l'obscurité; ensuite à l'aide d'une lumière faible ou rouge, on enlève les planchettes d'entrée et on les dépose sur le couvercle de chaque ruche. Ces planchettes et les petits treillis métalliques serviront au printemps suivant, lors de la sortie des abeilles de la cave d'hivernement.

Si quelques entrées font défaut et que les abeilles en sortent, il n'y a qu'à bloquer cette ouverture avec de la neige s'il y en a; sinon laissons faire, les abeilles ne s'éloigneront pas de leur ruche. Il ne faut jamais abuser de la fumée pour forcer les abeilles à retourner au logis; mieux vaut laisser périr quelques abeilles que de déranger toute une colonie par un excès de fumée. Cette fumée les indispose et les porte à consommer plus de nourriture. Cet excès de consommation de nourriture prédispose la colonie à la dysenterie à la fin de l'hiver.

Les prises d'air qui courent dans les murs sont préférables aux prises d'air directes. Une porte ou planchette en coulisse ajustée à hauteur voulue avec un taquet quelconque permettra d'ouvrir ou de fermer à volonté. Dans les minuer ou activer la prise d'air. Durant les grands froids de l'hiver, la ventilation est facile; il suffit de tenir à demi fermée cette clef de sortie d'air, à moins que la température de caves où se trouve une bonne cheminée en briques, il est nécessaire qu'il y ait une clef au tuyau qui mène à la cheminée, pour di- la cave aux abeilles soit au-dessus de 48 degrés Fahrenheit.

L'inclination des ruches et les entrées toutes grandes ouvertes facilitent le rejet des abeilles mortes. Si l'entrée de certaines ruches venait à se bloquer, il faudrait aller avec précaution enlever les abeilles mortes de manière à déranger le moins possible la colonie entière.

Il ne faut pas cependant être surpris outre mesure de la quantité d'abeilles mortes au cours de l'hiver. Celui qui ne s'y connaît pas, croirait au désastre en voyant tant de cadavres couvrir le plancher de la cave d'hivernement.

L'expérience montre que la perte la plus considérable des abeilles ne se fait pas proprement durant l'hivernement en cave.

En novembre 1932, nous mettions en cave d'hivernement 150 ruches et sur la fin de l'hiver nous avons enlevé 125 liv. d'abeilles mortes. A 5,000 à la liv. ces 125 liv. représentent une population de 625,000. Les 150 ruches pouvaient avoir vers la fin de septembre une population moyenne de 50,000 abeilles chacune, soit une population totale de 7,500,000. Les abeilles mortes en cave ne représentaient donc que 1/12 de la population de septembre. Une moyenne ruche à l'automne peut perdre durant l'hiver la moitié de sa population et valoir au printemps suivant encore mieux que les meilleurs paquets d'abeilles.

En résumé, si l'apiculteur s'est appliqué à bien protéger ses ruches contre les intempéries, s'il les a maintenues populeuses par l'introduction de jeunes reines prolifiques qui n'ont jamais ralenti leur ponte par le manque de cellules d'ouvrières, s'il s'est montré généreux dans l'alimentation de ses abeilles, s'il a su maintenir une température de 42 à 48 degrés Fahrenheit, enfin s'il leur a donné de l'air par, grâce à une bonne ventilation, l'hivernement des abeilles aura été un succès.

T. PINEAULT, C.S.V.,
Maison Saint-Joseph,
Otterburne, Man.

On veut un porc à bacon qui pèse 200 livres

En passant en revue la situation des marchés à viande canadiens, le bulletin commercial de l'industrie animale dit ce qui suit:-

Il y a beaucoup de porcs assez bien finis ou engraissés et d'un bon type "Select", ou "A" bacon, mais qui ne pèsent pas tout à fait le poids nécessaire pour la catégorie "Select". Il y a une chose qu'il convient de ne pas oublier:- c'est que le bon bacon qui est servi sur notre table et qui est fourni par des porcs du type Bacon ou Select, dont les limites de poids sont de 180 à 230 livres, n'est pas le bacon préféré par le consommateur anglais, qui veut avoir des animaux pesant de 200 à 220 livres sur la ferme. En ces dernières semaines, la plupart des porcs placés dans les catégories select et à bacon ne pesaient que de 180 à 200 livres. Il n'est pas facile de bien finir les animaux de ce genre à 180 livres et même quand ils le sont, les flancs sont encore trop légers, et l'on peut dire que la plupart des animaux de ce poids manquent de fini.

On s'imagine facilement l'effet que cette situation exerce sur notre commerce d'exportation de bacon. La sélection est très difficile à faire; si les exportateurs veulent maintenir un chiffre tant soit peu important d'exportation, ils ne peuvent le faire qu'au détriment de la qualité, ce qui peut avoir des résultats désastreux sur l'avenir de notre commerce de bacon avec l'Angleterre. La situation présente exige l'union des efforts et il faut espérer que l'on comprendra mieux, d'un bout à l'autre du pays, la nécessité de conserver les porcs sur la ferme jusqu'à ce qu'ils pèsent de 200 à 220 livres et qu'ils soient bien finis à ces poids.

La cliente — Je n'aime pas ces photographies; elles ne me rendent pas justice.

Le photographe — Justice!! Madame; ce que vous voulez, c'est de la miséricorde.

Les Evénements de Juillet 1914

(Suite)

VI. La dissimulation des intentions

Rapport de M. de Schoen, Conseiller de la Légation de Bavière, en date du 18 juillet 1914:

"..On a déclaré ici (à Berlin), sans hésitation, en réponse à une demande de Vienne, que nous approuvions toute résolution qui serait prise à Vienne, même au risque d'une guerre avec la Russie.

"..Dans l'intérêt de la localisation de la guerre, le Gouvernement de l'Empire, immédiatement après la remise de la note autrichienne à Belgrade, engagera une action diplomatique auprès des grandes puissances. Il prétendra, en faisant ressortir que l'Empereur est engagé dans un voyage dans la Mer du Nord, et que le chef du Grand Etat-Major Général, ainsi que le Ministre de la Guerre de Prusse sont en congé, avoir été aussi surpris de l'action autrichienne que les autres puissances..."

Documents allemands. Op. cit., Annexe IV, No 2.

Rapport du Prince Lichnowsky, Ambassadeur d'Allemagne à Londres, au Ministre des Affaires Etrangères à Berlin.

Londres, 27 juillet 1914.

"Comment puis-je soutenir la localisation du conflit, quand ici, personne ne doute que l'intervention de l'Autriche met en jeu des intérêts sérieux de la Russie, et que la Russie, au cas où nous n'exercerions aucune pression sur l'Autriche, se verrait forcée d'intervenir, même contre son désir? En soutenant cette thèse, je ne fais que provoquer des haussements d'épaules ironiques."

Documents allemands. Op. cit., No 266.

VII. La situation des adversaires éventuels

"..Au fond, la Russie n'est pas actuellement prête à faire la guerre. La france et l'Angleterre ne désirent pas la guerre maintenant."

Lettre datée du 18 juillet de Von Jagow, Secrétaire d'Etat allemand, au Prince Lichnowsky, Ambassadeur allemand à Londres.

Documents allemands, Op. cit., No 72.

"Une guerre entre la Duplice et la Triple Alliance serait vue peu favorablement par l'Angleterre au moment actuel, ne serait-ce qu'en égard à la situation en Irlande."

Rapport, en date du 18 juillet, du Conseiller de la Légation de Bavière à Berlin.

Documents allemands. Op. cit., Annexe IV, No 2.

L'Allemagne veut donc en profiter:

"..Déjà, il y a quelques mois, le chef de l'Etat-Major Général, M. de Moltke, a déclaré que, militairement, le moment était si favorable qu'il ne pouvait pas s'en présenter de semblable avant un temps impossible à prévoir."

Lettre du Ministre de Bavière à Berlin, au Président du Conseil des Ministres, datée du 31 juillet 1914.

Documents allemands. Op. cit., Annexe IV, No 27.

"Le chef d'Etat-Major met toute son influence en jeu pour que la situation exceptionnellement favorable soit exploitée en vue de frapper un coup; il attire l'atention sur le fait que la France se trouve actuellement dans un état embarrassé au point de vue militaire, que la Russie ne se sent militairement rien moins que sûre d'elle-même; de plus, la saison est favorable, les moissons rentrées en majeure partie, la période annuelle d'instruction terminée."

Rapport du représentant militaire bavarois à Berlin, daté du 29 juillet.

Documents bavarois: P. DIRR: Bayerische Dokumente zum Kriegsausbruch und zum Versailler Schuldspruch. Editeur Oldenbourg. Munich et Berlin. 3e édition augmentée, 1925, page 221.

VIII. La volonté de l'agression En Allemagne:

Télégramme envoyé à Vienne le 25 juillet, par l'Ambassadeur autrichien à Berlin:

"..Ici (à Berlin), on considère généralement comme certain qu'à un refus éventuel de la Serbie nous répondrons immédiatement par une déclaration de guerre suivie d'opérations militaire.

"On voit ici dans tout retard apporté au commencement des opérations militaires, un grave danger touchant l'ingérence d'autres puissances. On vous conseille instamment d'agir immédiatement et de placer le monde devant un fait accompli."

Pièces diplomatiques. Op. cit., II, 32.

D'où, en Autriche:

"..Je ne considère pas comme impossible que les puissances de la Triple Entente ne puissent faire encore une tentative en vue d'aboutir à une solution pacifique du conflit, si la déclaration de guerre ne crée pas une situation nette..."

Rapport à l'Empereur présenté par le Comte Berchtold, le 27 juillet.

Pièces diplomatiques. Op. cit., II, 78

En fait, l'Autriche a déclaré la guerre à la Serbie le 28 juillet, à 11 heures du matin.

IX. Le double jeu devant les tentatives de conciliation

Télégramme de Bethmann-Hollweg à l'Ambassadeur allemand à Vienne, le 27 juillet:

"Après avoir repoussé une proposition de conférence anglaise, il nous est impossible de rejeter aussi a limine cette suggestion anglaise. En refusant toute action médiatrice, nous serions rendus par le monde entier responsables de la conflagration, et représentés comme les véritables fauteurs de la guerre. Cela rendrait aussi notre situation impossible dans le pays, où nous devons passer pour contraints à la guerre... Nous ne pouvons donc pas refuser le rôle de médiateurs, et nous devons soumettre le projet anglais à l'examen du Cabinet de Vienne, en même temps que Londres et Paris continueront à agir à Saint Pétersbourg..."

Documents allemands. Op. cit., No 277.

Télégramme de l'Ambassadeur d'Autriche à Berlin, adressé à Berchtold à Vienne, le 27 juillet, relatant l'entrevue qu'il vient d'avoir avec von Jagow:

"Le Secrétaire d'Etat m'a déclaré très nettement, sous une forme strictement confidentielle, que, prochainement, des propositions de médiation de l'Angleterre seraient éventuellement portées par le Gouvernement allemand à la connaissance de Votre Excellence.

"Le Gouvernement allemand assurait de la façon la plus formelle qu'il ne s'associait aucunement à ces propositions, qu'il se prononçait même catégoriquement contre leur prise en considération, et qu'il ne les transmettait que pour tenir compte de la démarche anglaise..."

Pièces diplomatiques. Op. cit., II No 68.

Entretien de Conrad von Hoetzendorf et du Comte Berchtold, le 30 juillet 1914:

"Je répondis que le Comte Berchtold pouvait ouvrir les pourparlers tant qu'il voudrait, mais que les opérations contre la Serbie ne devaient pas être suspendues de ce fait."

CONRAD VON HOETZENDORF: Op. cit., tone IV, pag 148.

X. La crainte tardive des sanctions et des responsabilités encourues devant l'opinion publique mondiale

L'Angleterre venait de montrer les dents: 28-29 juillet. Aussitôt Guillaume II et le Gouversement allemand dessinent un mouvement de repli.

"Si Vienne, comme on peut l'admettre d'après la conversation téléphonique de Votre Excellence avec M. de Stumm, se refuse à toute concession, et rejette en particulier la dernière proposition de Grey, il n'est plus guère possible de faire retomber sur la Russie la faute de la conflagration européenne qui éclaterait. Sa Sa Majesté a, à la demande du Tsar, entrepris l'intervention à Vienne parce qu'elle ne pouvait pas la décliner sans provoquer le soupçon irréfutable que nous voulons la guerre...

"Si l'Angleterre réussit dans ses efforts, alors que Vienne refuse tout, Vienne prouve qu'elle veut absolument la guerre dans laquelle nous sommes entraînés, alors que la Russie reste indemne de toute faute..

Télégramme No 200, envoyé le 30 juillet à 21 heures, par le Chancelier allemand de Bethmann-Hollweg, à l'Ambassadeur allemand à Vienne, Tschirschky.

Documents allemands. Op. cit., No 441.

L'avion individuel

Au Canada ne se répand pas encore beaucoup, à l'usage des classes favorisées de la fortune, la coutume de se déplacer dans des avions de tourisme.

Il n'en est pas ainsi partout, si l'on en juge par le projet que l'on est en train d'essayer de mettre debout aux Etats-Unis!

Le directeur de l'Aéronautique, M. L. Vidal, vient d'élaborer un projet tendant à la production, pour le printemps de 1934, de 10,000 petits avions de tourisme pour deux personnes.

Ces avions individuels ne coûteraient que 700 dollars. Et ils exigeraient, paraît-il, moins d'entretien qu'une auto.

Avant la crise, presque tous les Américains avaient leur auto, aux Etats-Unis.

Quand la crise sera passée, verrons-nous, un jour, tous les audacieux Yankees possesseurs d'un avion?

Blonde sans le vouloir

Une jeune fille de Biella (Piémont) s'était couchée l'autre soir en oubliant d'éteindre soigneusement le brasero chauffant sa chambre. Le feu couva toute la nuit sous la cendre et la jeune fille fut à peu près asphyxiée par les émanations de gaz carbonique; elle ne reprit ses sens que plus d'une heure après et lorsqu'on eut pratiqué sur elle la respiration artificielle.

Quand elle fut revenue complètement à elle, on constata avec stupeur que sa chevelure, de noire qu'elle était la veille, était blond roux. Un médecin consulté expliqua que la coloration de la chevelure avait été modifiée par l'action du gaz carbonique. Aussi les coiffeurs italiens ont-ils demandé à des chimistes de se livrer à des recherches, qu'ils subventionneraient, pour étudier ce cas bizarre et essayer d'obtenir, par des méthodes nouvelles, une teinture qui serait adoptée avec joie par leurs clientes qui, toutes, veulent avoir les cheveux d'un blond vénitien.

LA TERRE N'EST PAS SI VIEILLE QU'ON LE CROIT

D'après la théorie de l'abbé Lemaître, elle n'aurait pas plus de dix milliards d'années

Montréal—Un jeune prêtre de trente ans à peine, M. l'abbé Lemaître, professeur à l'université belge de Louvain, s'est déjà taillé une grande réputation dans le monde scientifique. Astronome et physicien, il est l'auteur d'une théorie nouvelle, à laquelle plusieurs savants se sont ralliés. M. l'abbé Lemaître, de passage à Montréal, a donné une conférence au Cercle universitaire.

M. l'abbé Lemaître substitue son hypothèse à celle de Laplace qui a rendu de très grands services et témoignait d'une belle envergure d'esprit, mais est aujourd'hui désuète. A la théorie de la nébuleuse primitive succéderait ainsi une théorie essentiellement fondée sur l'importance des phénomènes radio-actifs.

D'après l'abbé Lemaître, l'âge du monde serait beaucoup moindre qu'on a eu tendance à le supposer ces temps ci. Il pourrait compter dix, mais non pas cent milliards d'années. La terre elle-même n'aurait pas plus de deux milliards d'années (une jeunesse). C'est un premier atome qui, explosant et se brisant, aurait donné naissance à la matière telle que nous la connaissons aujourd'hui.

De cet atome se sont détachées des parties qui, à leur tour, se sont brisées en explosant et en s'éparpillant. Toute cette évolution de l'univers a dû se produire à la manière d'un feu d'artifice gigantesque. Et, très rapide au début, elle a été en ralentissant.

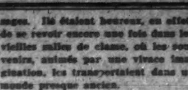
Aujourd'hui, chacune des parcelles de l'atome primitif émane d'une lumière, rayon cosmique. C'est à cause de ces rayons cosmiques que l'on peut prétendre que le monde a existé longtemps avant le soleil.

La conversation et les théories de M. l'abbé Lemaître nous élèvent fort loin et fort au-dessus des contingences politiques et même économiques.

M. S.-J. Hungerford nommé président du Réseau national

Ottawa—M. S.-J. Hungerford, président intérimaire du Canadien National depuis le 20 juillet 1932, en même temps que vice-président et directeur de l'exploitation, vient d'être nommé président du Réseau national.

Peu d'hommes de chemins de fer ont eu une carrière aussi remplie que celle de M. Hungerford. Ses débuts datent de 1886 alors qu'il se rendait tous les jours, son dîner sous le bras, vers les usines du "Southeastern Railway", à Farnham, Qué. Il y débuta comme apprenti, devint machiniste et d'échelon en échelon il monta l'échelle pour atteindre, après 48 ans de service, le poste de président du plus grand chemin de fer en Amérique.



AU SACRE-COEUR

Partie de cartes

Il est encourageant de constater tant de dévouement de la part des dames pour nos parties de cartes, malgré le surcroit de travail que leur apporte la préparation du grand bazar. Heureusement que leurs efforts sont récompensés, car la partie de cartes de dimanche dernier a remporté un franc succès. Un gros merci aux dames organisatrices...

Suit la liste des gagnants:

Bridge: Mme Ernest Guertin, 1471; R. P. Paul Dussault, 1085; Mme E. J. Jarjour, prix de consolation.

Whist: Mlle E. Green, 146; M. J. Gagnon, 156; M. Joseph Russell, 116.

Prix d'entrée: M. W. Poirier.

M. Ernest Guertin fut l'heureux gagnant de la rafle.

Notes

Il y aura réunion du comité de régie de la Société St-Jean-Baptiste lundi le 12 courant. Il est important que tous les officiers se rendent à cette réunion.

• • •

Que les dames n'oublient pas le "pantry shower" de Mme Henri Bédard, qui doit avoir lieu cette semaine.

• • •

La prochane partie de cartes est organisée par Mme Thibault, aidée de quelques autres dames. Vous êtes tous invités à cette réunion de famille de dimanche prochain.

Jeudi soir a eu lieu la première réunion des anciens élèves de l'école du Sacré-Coeur. Ce fut un triomphe. Une centaine avaient répondu à l'appel. Le programme, organisé sous l'habile direction des Soeurs Jésus-Marie de l'école, était d'un intérêt soutenu.

La partie de cartes, d'un enthousiasme enlevant, était cousu de distractions et d'exclamations bruyantes. Les anciens, tout en gageant, se rappelait, avec une affectueuse onction, les heureux et chers souvenirs de leurs escapades d'antan. Il fallait surtout admirer cette belle humeur qui épanouissait tous les visages. Ils étaient heureux, en effet, de se revoir encore une fois dans les vieilles salles de classe, où les souvenirs, animés par une vivace imagination, les transportaient dans un monde presque ancien.

Le concert de la soirée, —chant, violon, déclamation,— a été très apprécié. Le goûter ne l'a pas moins été. Les religieuses et les élèves actuels y avaient mis toutes leur bonne volonté et tout leur savoir, afin de faire de cette soirée un succès sans égal. Personne n'a été déçu. La preuve est qu'on a formulé le désir bien arrêté pour que ces réunions se répètent dans l'avenir et entretiennent ainsi les liens d'amitié — la plus précieuse — entre les anciens, et rendent plus forts aussi les attaches qui les unissent à leur chère école et à leur paroisse française.

Le Père A. Normandin, O.M.I. ancien curé, et le Père M. Dussault, O.M.I., directeur du Juniorat, participaient à cette fête de famille. Le premier, en quelques mots, nous dit toute la joie qu'il ressentait de revivre ainsi ces souvenirs d'autrefois. Le Père Dussault interpréta deux morceaux de violon, fort bien goûtés. M. Camille Sainte-Marie donna le sermon de circonstance!

Le Père Curé, en remerciant tout les anciens d'être venus en si grand nombre, traduisait admirablement l'opinion générale, en exprimant le vif désir de voir ces réunions d'anciens se répéter souvent dans l'avenir. Rien n'est plus propre à faire du bien à tons et à chacun.

"O Canada", et "Bonsoir, mes amis" terminèrent le programme... mais bien avant dans la nuit les anciens et les anciennes continuèrent leur chaleureuses conversations dans le monde des rêves... d'autrefois.

"JE ME SOUVIENS!"

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 30 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

Adressez-vous toujours à J.-A. Hébert (même bureau que McFayden & Co.) 362, rue Main, pour vos assurances de toutes sortes. Vous bénéficierez des taux réduits qu'offrent les grandes compagnies indépendantes représentées par ce bureau bien connu.

ON DEMANDE bonne ménagère seule, de 45 à 50 ans. S'adresser au no 166, Notre-Dame Est, Winnipeg, en face de l'hôtel Frontenac. 36P.

A LOUER—Bon appartement comprenant 2 chambres à coucher, salle à diner, cuisine, poêle à gaz, bien garni, pouvant tenir pensionnaire Chauffage, eau, lumière, tout compris. Loyer $25 par mois. S'adresser au no 166, Notre-Dame Est, Winnipeg, en face de l'hôtel Frontenac. 36P.

Fermier veuf, 50 ans, seul, financièrement indépendant, désire faire connaissance d'une dame aimant la ferme, propre et avenante. Boite 100 la "Liberté". 39P.

A VENDRE—Graines de trèfle, bas prix. S'adresser à M. Guay, Laurier, Man.

La maison L. Poncelet, Logement et Pension, no 166, Notre-Dame Est, Winnipeg, en face de l'Hôtel Frontenac.

Chambre seule	50 sous
Chambre seule avec déjeuner,	65 sous
Chambre à deux	75 sous
Chambre à deux avec déjeuner	$1.00
Chambre seule et pension	$1.00
Chambre à deux avec pension	$1.75

...er: les repas à 15 sous. Vous êtes tous les bienvenus comme chez vous.

WINNIPEG

Une soirée de musique française

La prochaine réunion de l'Alliance française, vendredi prochain, prendra la forme d'une soirée musicale consacrée à la musique française aux différentes époques, sous la direction de M. Gairdner. Ce concert aura lieu à l'école Ravenscourt, 158, West Gate, Armstrong Point. (Prendre un tramway Broadway ou Stafford.) Les dames de l'Alliance serviront le thé après l'audition musicale.

Les concerts symphoniques

Winnipeg va-t-il être privé de ses concerts symphoniques? L'hon. W.-J. Major, procureur général, a signifié à l'Orchestre Symphonique que ces concerts ne seraient plus tolérés le dimanche. Ils seraient, parait-il, en violation de la loi du dimanche.

L'Orchestre Symphonique de Winnipeg, sous la direction de M. Bernard Naylor, a obtenu un remarquable succès et procuré d'agréables heures de récréation à des milliers de personnes. Il serait infiniment regrettable qu'un si bel effort fut abandonné. Si ces concerts du dimanche après-midi sont strictement en contravention avec la lettre de la loi, on ne saurait dire qu'ils en violent l'esprit. En les supprimant, on causera une réelle déception dans le public, sans que la morale y trouve aucune compensation.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Samedi, dix février, à trois heures à l'hôtel Fort Garry, le nouvel exécutif fera les honneurs de la journée.

Partie de cartes, programme musical, thé, auquels sont invitées dames et demoiselles.

Les prix, le choix de l'hôtel, le prix modéré des billets sont autant de raisons pour lesquelles on espère un grand succès.

• • •

Mercredi 7 février, à 2 h. 45, assemblée mensuelle à laquelle deux invités distingués, le Rév. Père Vézina et M. l'abbé Lévêque, assisteront.

Ch. M.

PETITES NOTES

M. J. E. Morier et Mme (née Evelyne Chabot) de Montréal ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une fille.

Le Sénateur Aimé Bénard est parti pour Ottawa où il passera le temps de la session.

• • •

Mlle Hélène Léger est revenue d'un voyage de trois semaines à Ottawa, Montréal et New York.

• • •

Mme Avila Chabot est actuellement en visite à Montréal, chez sa fille, Mme J. E. Morier.

• • •

Le R. P. James McIsaac, S.J., du "St. Paul's College", a été frappé par un camion automobile lundi après-midi. Transporté à l'hôpital de la Miséricorde, son état est aujourd'hui assez satisfaisant.

NOUVELLES DE PARTOUT

Le congrès des auteurs canadiens aura lieu à Kenora

L'Association des Auteurs canadiens annonce que le prochain congrès des écrivains canadiens se tiendra sur les bords merveilleux du lac des Bois, à quelque distance de Kénora.

Depuis sa fondation, l'Association des Auteurs a toujours tenu ses assises annuelles dans les villes. L'été prochain, le décor sera splendide.

A la fin du séjour sur les rives du lac des Bois, le congrès se transportera à Winnipeg, où les congressistes venus de toutes les parties du Canada seront reçus non seulement par les membres de la Société résidant dans la capitale du Manitoba, mais aussi par la compagnie de la Baie d'Hudson. Cette puissante compagnie recevra les auteurs au vieux fort Garry, si parfaitement conservé. Il est probable qu'une importante délégation d'écrivains anglais viendra d'Angleterre au Canada à cette occasion.

La grande pitié des collets-blancs

Toronto — "L'une des plus grandes tragédies de notre époque, déclare l'hon. W. G. Martin, ministre du Bien-Etre public de l'Ontario, est le spectacle de ces centaines de jeunes gens qui sortent de l'université ou du collège, après avoir fait des études brillantes, et qui ne peuvent pas trouver à se placer.

"Toute chance de succès semble leur être interdite, dit-il, et ils sont forcés de demeurer oisifs, à leur plus grand détriment. Il est véritablement triste de voir des jeunes hommes pleins d'énergie, brûlant du désir d'être utiles à leur ville et à leur patrie, et poussés par les circonstances à demeurer inactifs."

M. Martin conseille à ces jeunes gens d'employer leurs loisirs de la façon la plus utile possible.

Pierre l'Ermite a 70 ans

L'abbé Loutil — Pierre l'Ermite — vient d'avoir soixante-dix ans. La "Corporation des Publicistes chrétiens" a célébré ce jubilé du curé de Saint-François-de-Sales par un banquet, présidé par M. Goyau. Au témoignage d'une récente enquête, Pierre l'Ermite est l'écrivain le plus lu dans les milieux catholiques français. Il a été désigné le premier sur la liste, avant Bourget, Bordeaux, Bazin... Chose curieuse, M. François Mauriac, romancier à l'enseigne catholique, n'a pas obtenu un seul suffrage.

Record missionnaire

De l'agence Fides: La mode des records fait plus que jamais fureur. Voici le record d'un missionnaire:

"J'ai passé quarante ans aux Indes, écrit-il, et j'y ai fait l'équivalent du tour du monde. Pendant vingt ans, j'ai eu à ma charge dix-neuf stations, et je les ai toutes visitées chacune trois fois par an. J'ai parcouru de la sorte, durant les douze premières années de ma vie missionnaire, 13,200 kilomètres en char à boeufs, le même char et les mêmes boeufs. Depuis 1907 jusqu'à la date d'aujourd'hui, j'ai fait 23,600 kilomètres à bicyclette, la même bicyclette. Si l'on ajoute à cela les kilomètres que j'ai parcourus chaque jour pour des raisons de ministère, je crois que je puis me vanter d'avoir fait largement l'équivalent du tour du monde depuis que je suis aux missions!"

POUR RIRE

Le sourire commercial

Devant un juge de paix parisien, un peintre réclame à une cliente le prix d'un portrait qu'elle a commandé et qu'elle refuse.

—Pourquoi n'en voulez-vous pas? interroge le juge.

—Parce que je ne souris pas.

Le juge semble ne pas très bien comprendre.

—Oui, poursuit la dame. Je suis commerçante; il faut que je sourie pour faire aller mon commerce; il faut que je sourie même en peinture. Ce portrait me ferait du tort. Voilà pourquoi je n'en veux pas.

Un expert, désigné par le juge, dira si, oui ou non, le portrait a le sourire.

Humour campagnard

Un bon vieux paysan venait de s'attabler dans un hôtel, lorsque arrivèrent trois jeunes gens "modern style", qui jugèrent très spirituel de se moquer du brave homme. Pendant un moment, ils provoquèrent les rires de deux commis-voyageurs qui s'étaient attardés au comptoir; mais enfin, ennuyé par ce manège, le paysan demande tout à coup aux jeunes gens:

—Pourriez-vous me dire, Messieurs, quelle différence il y a entre la paille et le foin?

—... ?

—C'est curieux, dit-il après avoir vidé son verre, chez nous, toutes les bêtes le savent.

Le client et son défenseur

Cette anecdote est d'un avocat très connu à Montréal:

"C'était en 1922; je plaidais devant la cour et mon client, accusé d'un crime effroyable, se tenait affalé sur son banc.

"J'allais bon train, explicant les causes psychologiques du drame, un amour violent, un amour qui conduit au crime, sans discussion, implacablement.

"Tout à coup, je me sens tiré par la manche de ma robe. Je m'arrête et mon client me dit avec tranquillité:

"—Maitre, vous ne trouvez pas que le juré de droite ressemble à Charlie Chaplin?

"J'ai eu bien du mal à terminer ma plaidoirie avec conviction.

Définition

La bonne noce bourgeoise classique...

Le très jeune garçon d'honneur perd un peu la tête, dans la cohue. Cependant il s'évertue à se rendre utile.

Avisant une grosse dame majestueuse et qui semble bouder, il s'élance, la bouche en coeur, pour se mettre à son service.

—Madame?... Vous êtes une amie du marié?

— Une amie? Une amie? Ah! non, monsieur, non, certes. Je suis la mère de la mariée...

Philosophie d'aïeule

Il est joli, ce mot d'une aimable vieille dame...

Assise à ses pieds, sa très moderne petite-fille l'interroge gentiment:

—Voyons, grand'mère tu crois vraiment que nous avons tellement changé, nous autres femmes d'aujourd'hui?

—Je n'en sais rien, mais, tiens, ma petite, quand un mari rentrait chez lui et surprenait sa femme en train de coudre soigneusement un tout petit, petit vêtement, grand comme la main, c'est qu'il allait être papa... Et maintenant, c'est tout simplement qu'elle se fait une robe de soirée

Fils d'épicier et fils de gentleman

Le poète anglais Tom Moore, renommé pour son esprit, assistait à un grand diner, quand un petit jeune homme pensa se rendre intéressant en lui décochant ces mots à travers la table:

—Dites-moi, monsieur Moore, votre père n'était-il pas un épicier?

—C'est exact, répondit le poète.

—Pourquoi, dès lors, n'a-t-il pas fait aussi de vous un épicier?

—Pardon, fit avec amabilité Tom Moore, votre père n'était-il pas un gentleman?

—Oui, monsieur.

—Pourquoi, dès lors, n'a-t-il pas fait aussi de vous un gentleman?